Yessod magazine

N°2

LE MAGAZINE D'INFORMATION DU KEREN HAYESSOD

KEREN HAYESSOD קרן היסוד
POUR LE PEUPLE D'ISRAËL



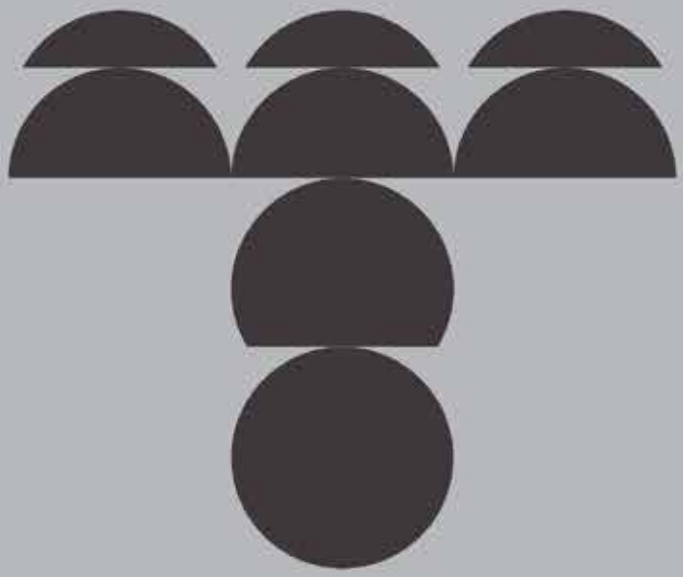
5784

En route vers une année renversante ?

Dossiers

Antisémitisme

Aleph Beth



TACHÉ

EXCEPTIONAL IS OUR STANDARD

We care

www.tachediamonds.com



Inscrivez-vous à la Newsletter du KH Belux:

ÉDITO

« Arevim ze le ze » responsables les uns des autres 5

PAROLE D'AMBASSADEUR

La connexion avec Israël doit être une connexion de cœur... 7

PAROLE DE SHALIAH

Les gouvernements passent, les actions du KH restent 8

BILLET D'HUMEUR

À propos d'un refus de réponse 9

DOSSIER ANTISÉMITISME

Towards an EU free from antisemitism by Katharina von Schnurbein 10

L'engagement politique et les combats de Viviane Teitelbaum, députée bruxelloise 14

Des décennies de combat contre l'antisémitisme: Frédérique Ries, députée européenne 16

ISRAËL & DIASPORA

Israël, l'avenir du peuple juif ? 18

LES FEMMES AU KH

Keren Hayesod-Fundo Comunitário de São Paulo, Brésil et sa division féminine 20

L'APPEL UNIFIÉ DU KH

On les attendait, les voilà... 22

Un don, deux impacts 23

LE KH EN ACTION

De l'Espoir avec les Projets du KH 24

Il faut redistribuer pour être plus fort 32

18 bonnes raisons de faire un don au KH 33

10 « Projets de l'Espoir » 46

DOSSIER ALEPH BETH

De Eliezer Perlman à Eliezer Ben Yehouda: la renaissance d'une langue 26

L'apprentissage de l'hébreu à Beth Aviv 28

Carnet de voyage des élèves de 6ème primaire 29

L'apprentissage de l'hébreu à Ganenou – Les défis d'une école juive au XXIème siècle 30

Ganenou, leur école, ils en parlent 31

ISRAËL AUTREMENT

KH Negev Experience 2023 34

ISRAEL CONNECT

About C4I 35

L'Agence Juive & les jeunes dans nos communautés et dans le monde 36

Ben-Gurion University: The Gem of the Negev Desert 37

CULTURE

Parlons littérature 39

Quatre chefs israéliens incontournables 41

"AGIR AUTOUR DE L'ENFANT"

3 « Projets de l'Espoir » pour 3 missions: encadrement, éducation, sécurisation des enfants défavorisés 42

Israël, vers un niveau d'éducation du tiers-monde ? 44

Léguer un monde plus juste aux générations futures en Israël 45

ÉDITEUR RESPONSABLE **Keren Hayessod Belgium**
RÉDACTRICE EN CHEF **Dominique Goldberg**
RÉDACTION **Jacky Taché, Véronique Lederman, Yoel Rutbi, Richard Prasquier, Katharina von Schnurbein, Dominique Goldberg, Frédérique Ries, William Racimora, Roni Gedenkien, Hadar Gloobeh-Hersko, Tamara Weinstock, David Vandeputte, Nathalie Ofir**

PUBLICATION / IMPRESSION **IMPRESS ME SRL** *hello@impress-me.be*
RÉGIE PUBLICITAIRE **DominiqueGoldberg@kh-belux.org**
DON & SOUTIEN **YoelRutbi@kh-belux.org**
CONTACT **Keren Hayessod Belgium ASBL**
Avenue Ducpétiaux 68, B-1060 Bruxelles
Tel: +32 (0)2 537 86 00

chemitex

yarns and fabrics since 1970

weaving the world

Avenue Louise 221/4 | 1050 Brussels | BELGIUM
T 32 2 649 21 18 | F 32 2 640 98 18
www.chemitex.com



Édito

« Arevim ze le ze », responsables les uns des autres

Comme chaque année à Rosh Hashana, notre nouvelle année, nous recommençons le cycle annuel du calendrier hébraïque. L'occasion d'avoir un dernier regard sur l'année écoulée et son lot de choses bonnes et moins bonnes.

La remise en question est inhérente à la circonstance, mais c'est une belle occasion de porter un regard nouveau sur l'avenir afin de nous réinventer et tendre à devenir meilleur, dans tous les aspects de notre vie.

En tant que Président du Keren Hayessod Belgium, je veux réaliser cette année beaucoup plus pour notre communauté, pour Israël et pour maintenir le lien indéfectible qui doit les unir. Je veux agir beaucoup plus pour notre jeunesse surtout, à travers les écoles et les mouvements de jeunesse, car c'est d'eux que sortiront les fruits de ces graines que l'on sème.

Pour m'épauler dans cet objectif, j'ai l'immense joie de souhaiter la bienvenue à Véronique Lederman, notre toute nouvelle Co-présidente. Elle nous amène outre un dynamisme capable de déplacer des montagnes, une connaissance profonde de la détresse des gens et de ses remèdes, acquise au fil de ses nombreuses années à la direction du SSJ. Je suis certain que dans notre interaction, son regard neuf sur l'action du Keren Hayessod et de son Appel Unifié sera porteur.

Je me dois de vous rappeler l'immense tâche entamée en 2023 avec le lancement de notre Appel Unifié. **Donner à chacun de vos dons un double impact : sur la jeunesse de Belgique et celle d'Israël.**

Je sais, les besoins sont conséquents, vous êtes souvent sollicités. Mais soyons conscients qu'il en va de notre futur, celui de nos enfants, de notre communauté et de notre lien avec Israël. Nous nous chargeons d'accentuer notre collaboration avec l'Agence Juive et l'Organisation Sioniste Mondiale, nos partenaires stratégiques, pour créer du lien entre nos jeunes et Israël à travers la venue de *shlihim*, de *shinshinim* et d'intervenants de qualité. Mais sans votre soutien, à tous, notre impact sera limité.

Sans cette volonté ferme et continue, nous d'agir et vous de nous soutenir, le risque est grand, d'ici une ou deux décennies, de ne plus reconnaître dans notre communauté les bases de son fondement actuel : un lien social fort entre nous et avec Israël.

« Arevim ze le ze », « responsables les uns des autres », ce vieil adage juif sera au cœur de notre message pour cette année 5784.

Shana Tova oumetouka à toute notre communauté,



Jacky Taché,
Co-président
du KH Belgium

Quelques mots en douceur énergique

5784 fois Shana tova ! et plus encore !

Les années se suivent et sont porteuses de lourdes choses, comme une pandémie mondiale, une guerre aux portes de l'Europe, une crise économique induite par les prix de l'énergie et une inflation galopante, qui se calme un temps.

Tous ces événements ont affecté d'abord les plus fragiles, les plus démunis, ceux qui étaient déjà tout juste en-dessous du radar et qui, là, commencent à s'effacer.

Alors au Keren Hayessod, nous ne laisserons pas perdurer ces injustices. Il faut redistribuer pour être plus fort, il faut soutenir pour avancer, **il faut partager pour prospérer.** Chaque action rime avec ENSEMBLE, que ce soit en Belgique ou en Israël. Les gouvernements passent, les peuples restent et sont le moteur de l'avenir.

Donc en cette période de vœux de joie et de santé, redonnons de la couleur à la vie, de l'espoir à ceux qui l'ont perdu, de l'envie aux déprimés et surtout de la joie aux enfants, des paillettes dans les yeux des aînés. Retroussons nos manches, retrouvons le goût de donner pour de belles causes, soyons solidaires pour un futur en commun !

Shana Tova oumetouka à tous, grands, petits, jeunes et moins jeunes, de manière universelle, éternelle et continuons notre chemin, encore une fois ensemble ! Trempons les pommes dans le miel et apportons l'espoir partout où il est attendu !



Véronique Lederman
Co-présidente
du KH Belgium

Shana Tova

5784

שנה טובה



Merci & Hag Sameah
à tous nos donateurs !

Parole d'ambassadeur

La connexion avec Israël doit être une connexion de cœur...



À la rencontre de S.E. Madame Idit Rosenzweig -Abu, Ambassadeur d'Israël en Belgique et au G.D. du Luxembourg. Elle est revenue en terrain connu après avoir exercé la fonction de Chef adjointe de mission pour cette même ambassade.

Dominique Goldberg : Madame l'Ambassadeur, comme vous connaissiez la Belgique, vous avez rapidement pu définir votre cadre d'action. Quels sont vos axes prioritaires ?

S.E. Madame I. Rosenzweig-Abu : J'ai défini deux axes principaux. Le premier est la défense d'Israël sur le plan politique. La Belgique est dans le courant *mainstream* des positions que prennent les États dans différents domaines, sauf s'agissant d'Israël. Là, la Belgique se retrouve l'un des plus critiques. Au niveau du Parlement européen, il y a du travail aussi pour construire un dialogue politique et médiatique. Par exemple, quand le Parlement condamne Israël pour sa façon de traiter des enfants palestiniens, il faut réagir et montrer que lorsque l'Autorité palestinienne pousse des mineurs de 15-16 ans à poignarder des Israéliens (rappelons-nous le meurtre de la famille Fogiel, bébé compris), c'est cela qui n'est pas normal dans la façon de traiter des enfants. D'autant que le Parlement européen se prévalait en 2022 de rapports de l'Unicef vieux de dix ans.

Le second axe consiste à donner une image d'un Israël qui a des valeurs et des choses à apporter à la Belgique. Ainsi, en matière de la gestion de l'eau dans l'agriculture. Israël a largement anticipé les changements climatiques que nous constatons aujourd'hui et a développé des techniques d'irrigation et de recyclage des eaux usées. Israël recycle 90% des eaux usées consommées pour l'agriculture. En matière de sécurité aussi, il y a des coopérations utiles à développer en créant des contacts positifs.

Constatez-vous des différences entre les trois régions de la Belgique quant à la perception d'Israël ? Et au Luxembourg ?

Certainement. Quand les gouvernements sont plus à gauche, ils sont plus critiques vis-à-vis d'Israël. Les contacts sont rendus plus difficiles, pas impossibles, mais difficiles.

En Flandre, la région est plus conservatrice et moins critique vis-à-vis d'Israël. Ils sont plus soucieux de la sécurité des citoyens, donc les contacts sont plus faciles.

Quant au Luxembourg, nous poussons au maximum aujourd'hui les possibilités de coopération économique, dans le domaine aérien, médical, des nouvelles technologies touchant à la finance (cryptomonnaies, sécurisation des données et des transactions). Le monde évolue vite et Israël peut apporter des solutions.

Quand S.E. Madame Tamar Samash était en poste il y a une dizaine d'années, elle déplorait de ne jamais être invitée sur les plateaux télé pour débattre. Quels sont aujourd'hui vos rapports avec la presse ?

Je pense que mes rapports avec la presse ont changé pour de moins bonnes relations encore. La presse ne demande jamais aucun commentaire à l'ambassade, et quand nous en suggérons, ils ne sont pas repris. Récemment, j'ai été très choquée par ce parti pris, mais peut-être que je n'aurais pas dû l'être en fait. En décembre 2022, dans ma résidence, se tient une cérémonie pour remettre la médaille des Justes parmi les Nations à une dame belge, entourée de sa famille, et en présence de la RTBF. Je remets moi-même la médaille, je remercie au nom de l'État d'Israël. Quand la RTBF diffuse le reportage, toute référence à Israël a été évacuée, cette dame a juste reçu une médaille. Ce n'est pas un fait politique mais cela montre comment la presse traite Israël.

Comment percevez-vous le lien de nos communautés à Israël ?

Je sens que les jeunes dans les mouvements de jeunesse sont très engagés pour Israël mais il faut continuer à garder ce lien quand ils n'y sont plus. Dans ce but, les activités que l'ambassade organise chaque mois avec des jeunes des mouvements sont utiles ou quand le Président Herzog en visite à Bruxelles (en janvier dernier) se rend dans les écoles juives. La connexion avec Israël doit être une connexion de cœur et pas une obligation.

Pensez-vous que les communautés juives sont particulièrement menacées aujourd'hui ?

Je le pense pour plusieurs raisons. Je sens de plus en plus un climat de haine qui monte. Ensuite, il y a une complète légitimation de l'antisémitisme, par exemple, au Parlement européen, on entend clairement énoncer que le sionisme est un crime. Il y a aussi une banalisation de l'antisémitisme qui se répand à travers les médias et les réseaux sociaux.

Est-ce qu'Israël peut faire quelque chose pour contrer cela ? Je ne sais pas, Israël a un traitement très particulier. Quand l'Iran a emprisonné un Belge, Olivier Vandecasteele, aucun Belge n'a tenté de briser les vitres de l'ambassade d'Iran en Belgique. Mais quand Israël agit d'une façon qui déplait, les réactions sont différentes. Je vous dirais que si je dois choisir entre être populaire ou être en vie, je choisis la vie.

Dernière question Madame l'Ambassadeur, quelle est la place du KH par rapport à Israël et à la communauté ?

Il n'y a aucun doute sur l'utilité du KH ! Ma grand-mère, émigrée d'Algérie, a bénéficié d'un logement dans une résidence Amigour, financée par le KH. Le KH intervient aussi en matière d'alyah. 2022 a vu un pic d'immigration, avec les alyah des Ukrainiens et des Russes, dans une urgence dramatique. Il a fallu agir vite. Le KH investit en Israël et dans la communauté elle-même. Le KH, Israël et la communauté, c'est un cercle continu d'interactions.

Enfin, Israël a célébré ses 75 ans cette année et vous m'avez invitée à prendre la parole à votre très belle fête. C'était un anniversaire important, il fallait le célébrer, parce qu'il ne faut jamais manquer une occasion de fêter un événement heureux, la vie est tellement pleine de surprises.

Je vous souhaite donc à tous de célébrer Roch Hachana dans la joie. Hag Sameah !

Propos recueillis par Dominique Goldberg



Parole de Shaliah

Les gouvernements passent, les actions du KH restent

Cette nouvelle année va commencer pour nous tous avec des questions, inquiétantes voire même alarmantes, touchant à notre vie en tant que Juifs et même en tant qu'Israéliens pour certains.

Après 2000 ans d'exil et de persécutions meurtrières, nous avons reconstruit une nation, une *Start Up Nation,* forte, laïque, moderne. Les jeunes générations n'ont heureusement pas été confrontées à subir la peur d'être juif, ni une insécurité constante, malgré une recrudescence de l'antisémitisme en Europe.

Dans ce confort de vie, elles semblent avoir quelque peu oublié, et c'est humain, le poids et l'importance de l'existence même d'Israël. Israël, aujourd'hui le seul garant d'une sécurité reconquise au prix fort.

Partant du principe «*kol Israel arevim ze le ze*», «tous les Juifs sont responsables les uns des autres», je ne peux pas entendre certains dans la communauté suggérer de cesser tous dons ou transferts vers Israël afin de faire pression sur le gouvernement actuel.

En voici les trois raisons principales.

La première raison est morale et légale

Les fonds que le Keren Hayessod collecte n'appartiennent évidemment pas au Keren Hayessod mais bien aux donateurs et aux bénéficiaires de nos projets - les enfants à risque, les nouveaux immigrants, les personnes âgées... Notre mission, et notre objet social en tant qu'asbl de droit belge, est d'amener les dons collectés à destination de toutes ces personnes.

À défaut, nous manquerions à nos obligations morales et légales. Ne pas respecter la volonté de nos donateurs, c'est briser la confiance qu'ils nous accordent en tant qu'organisation apolitique. Le KH est apolitique depuis sa création et le restera. Les positionnements politiques de nos donateurs par rapport à la situation en Israël ne doivent pas peser sur notre mission de soutenir des personnes en marge de la société. Les écarts sociaux se creusent en Israël, un enfant sur quatre vit sous le seuil de la pauvreté. Et le Keren Hayessod devrait se mettre en veilleuse maintenant ? Et si oui pour combien de temps ? Mais non, ce serait insensé ! Notre action de collecte doit se poursuivre, avec plus d'engagement encore, pour le Peuple Juif en Diaspora et en Israël. Peu importe le gouvernement, un enfant qui a faim reste un enfant qui a faim.

La deuxième raison fait écho au verset de Jérémie (31:29)

«Les pères ont mangé des raisins amers, et les dents des enfants sont agacées». Les enfants devraient-ils «payer» pour les politiques biaisées des gouvernements de leurs pères ? Si les transferts de dons cessaient et entraînaient la fermeture de nos projets qui rassemblent des jeunes à risque -Juifs, Musulmans, Druzes et Bédouins- les font jouer et étudier ensemble pour construire une société meilleure, est-ce que cela ébranlerait la coalition au pouvoir ? Permettez-moi d'en douter. Il faut donc soutenir plus que jamais des projets éducatifs qui inculquent à la jeunesse israélienne les principes de démocratie, de tolérance, de compassion et de respect mutuel. C'est ce que nous faisons au Keren Hayessod et c'est pourquoi nous continuerons nos transferts vers Israël.

La troisième raison découle de l'aide qu'Israël apporte aux communautés en Diaspora via le Keren Hayessod et l'Agence Juive

Les deux tiers du budget de l'Agence Juive proviennent de l'État d'Israël, càd des impôts de tous ses travailleurs. Quid si Israël cessait demain de supporter la Diaspora, d'envoyer des *shlihim* et des *shinshinim* dans les écoles et mouvements de jeunesse, de contribuer à la sécurité des communautés, de soutenir sans condition l'Alyah et l'intégration des bénéficiaires de la Loi du retour ? «*Arevim ze le ze*», avions-nous dit... ?

Chaque Juif, chaque donateur, chaque investisseur a évidemment le droit de décider de tout arrêter en signe de protestation contre le gouvernement israélien actuel. Il est certain qu'il faut empêcher ce dernier d'adopter son train de mesures antidémocratiques et répressives, en contradiction avec l'essence même de l'État d'Israël en tant que démocratie libérale telle que définie par la Déclaration d'Indépendance de 1948.

Mais une telle décision n'aurait qu'un seul effet : abandonner à leur sort des enfants, des familles, qui n'ont plus que votre générosité et nos projets pour s'en sortir.

Rappelons-nous des paroles de Ben Gourion : « Les mérites et les réalisations du Keren Hayessod sont gravés sur le sol même de la patrie ... »

Rappelons-nous enfin que nous appartenons tous à la nation juive dans son ensemble. Shana Tova oumetouka et pleine d'espoir !



Yoel Rutbi
Shaliah du KH Belux

yoelrutbi@kh-belux.org
02 537 86 00
0470 19 86 34

BE81 0689 0364 2024





Billet d'humeur

À propos d'un refus de réponse

Dimanche matin, en lisant les journaux accumulés pendant les vacances, je lisais un article sur un incident survenu dans un bus à Tel Aviv. Une dame de 88 ans, dont on apprendra que c'est une survivante de la Shoah, demande au conducteur si elle est dans la bonne file. Silence...

Son mari pose la même question et le conducteur lui répond. "Pourquoi n'avez-vous pas répondu à mon épouse? - Je ne parle pas aux femmes..."

À peine une heure après cette lecture, j'étais à la synagogue pour une Bat Mitzva. La jeune fille a consacré son allocution à une autre survivante de la Shoah, Simone Veil...

Les images se sont télescopées : j'ai imaginé Mme Veil dans ce bus de Tel Aviv. Il était clair que le conducteur aurait passé un très mauvais quart d'heure et j'aurais adoré assister à cette avoinée.

Cette anecdote est-elle significative ? Je crois que oui. On ne parle plus ici des clivages internes à une société israélienne dont les différents groupes ont du mal à communiquer. Ce conducteur de bus est engagé dans une extrémisation existentielle.

Ne pas parler aux femmes... J'ai pensé aux moines du Mont Athos qui dans les monastères de leur éperon rocheux de Chalcidique interdisent depuis mille ans toute présence féminine, humaine ou animale. J'ai pensé à ces frustrés enfermés dans leurs réseaux sociaux délirants qui attribuent leurs échecs aux femmes, rêvent de les supprimer et qui parfois passent à l'acte.

Mais ce n'est évidemment pas cela. **Le plus vraisemblable est que ce chauffeur ne hait pas les femmes**, ou comme on le disait dans le passé de certains antisémites, ne les déteste pas plus qu'il n'est raisonnable, mais qu'il est obsédé par l'impureté. Or c'est bien connu, la femme, et entre autres la voix des femmes, est vecteur d'impureté et de tentation. On connait les codes de la Niddah qui lui imposent de rester à l'écart de son mari dans la période des règles et on connait aussi la tentation de l'extension de ces interdictions à tout homme envers toute femme. À 88 ans, il est peu probable que la dame soit encore réglée et qu'elle puisse susciter de la concupiscence, mais il faut se méfier car Sarah avait deux ans de plus quand elle a enfanté Isaac. On n'est jamais trop prudent ....

Est-ce ce raisonnement passablement dément qui a été suivi ? Le conducteur de bus ne serait alors pas seul dans son délire. Dans certains groupes la tendance n'est pas à l'assouplissement.

Quoi qu'on pense de la place à donner aux femmes dans l'office religieux, il y a une différence énorme entre ne pas vouloir que les femmes portent des tefilin et ne pas accepter de parler à une femme. Il n'y a pas égalité dans les cours rabbiniques orthodoxes entre le témoignage d'un homme et le témoignage d'une femme. Mais **des autorités aussi indiscutées que le Rav Soloveitchik ne voyaient pas d'inconvénient à ce que les femmes étudient la Gemara.** Pour étudier ensemble, il faut se parler.

Le moine du Mont Athos vit à l'abri de sa montagne et de ses côtes inabordables. Dans beaucoup de traditions religieuses, il y a des reclus et des ermites, qui s'obligent à une ascèse très rigoureuse. C'est leur chemin. Mais ils n'interfèrent pas dans la vie de la cité et ne deviennent pas conducteurs d'autobus.

En Israël, les tentatives de reléguer les femmes hors de l'espace public, notamment dans les transports, sont devenues fréquentes. Les canons de tzniout, c'est-à-dire de pudeur, sont d'autant plus des carcans que rien n'est exigé des hommes pour lutter contre leurs pulsions dangereuses. C'est exactement la logique de l'abaya dont on parle tant ces jours-ci. La comparaison avec les mollahs iraniens n'est malheureusement pas fortuite. Heureusement, il s'agit en Israël de minuscules minorités et elles n'ont pas -pas encore, diront les pessimistes- le pouvoir, mais elles mêlent leur voix au chapitre et influent sur l'évolution des mentalités.

Israël a été créé par des jeunes hommes et des jeunes femmes qui ont défriché les terres dans des kibboutzim où régnait une mixité de rôles dont on n'avait pas idée jusque-là. Ne pas parler aux femmes, c'est aussi refuser cette glorieuse histoire.

Mais au fond, ce conducteur d'autobus est-il vraiment un obsessionnel religieux ? Et s'il ne faisait que profiter de l'esprit du temps, de **ce bouleversement des paradigmes qui suffoque actuellement Israël,** pour laisser libre cours à des fantasmes jusque-là refoulés? *"Un homme, ça s'empêche"*, écrivait Camus. Précisément, dans les moments sombres de l'histoire, une grande partie du mal provient d'individus qui trouvent l'occasion de ne plus s'empêcher.

On pourrait alors parler ici d'un machisme d'atmosphère...



Richard Prasquier
Président d'honneur du Keren Hayessod France

Extrait Radio J du 31.08.23
https://world.hey.com/richard.prasquier

"Ce conducteur de bus est engagé dans une extrémisation existentielle."



Katharina von Schnurbein, European Commission Coordinator on combatting antisemitism.

Towards an EU free from antisemitism

125 years ago, when Theodor Herzl called for a Jewish homeland, Europe was home to the world's largest Jewish community. Almost 90 % of the world Jewish population lived in Europe. Today's figure is only 9 %.

As a direct consequence of the Shoah, Jewish communities in today Europe are small, but they contribute far beyond their total number to Europe's social cohesion. They have also played a crucial role in building a modern Europe.

European Jews have shaped our European identity and culture, our common values and universal human rights. From Fanny Hensel, Charlotte Salomon and Hannah Arendt, to Gustav Mahler, Franz Kafka and Sigmund Freud, Jewish people have enriched Europe's cultural, intellectual and religious heritage. Who could imagine the European Parliament without the decisive leadership of Simone Veil, its first elected President a woman, a survivor of the Shoah and a fighter for human rights. For me personally, Simone Veil has been a source of inspiration, in her clarity and decisiveness for standing up for what is right and shaping the image of the European Community.

Today, 78 years after the Shoah, Jewish life continues to flourish in Europe, including in the public sphere. A few months ago, in December 2022, I had the honour to light the Euro-Chanukkia in the heart of the European quarter. On TuBishvat, we planted trees contributing to a climate-neutral continent and to the EU's biodiversity strategy, which aims to plant 3 billion trees by 2030. Jewish theatre, music, literature continues to be enjoyed by Jews and non-Jews alike.

Yet, antisemitism has not disappeared. The oldest form of hatred still poisons our societies. After the Shoah one could have thought the world brings an end to antisemitism. Instead, already in the 50s new forms emerged, such as Holocaust denial, distortion and trivialization, and shortly after the founding of the State of Israel, 75 years ago, Jew-hatred started to hide behind anti-Zionism. These contemporary forms emerged next to age-old forms such as racist antisemitism, conspiracy and scapegoating.

" ...shortly after the founding of the State of Israel..., Jew-hatred started to hide behind anti-Zionism."

In the first weeks of the lockdown in 2020, conspiracy myths about Jews exploded within weeks to such an extent that the European Commission in June 2020 launched the awareness campaign 'Think before sharing', in partnership with the World Jewish Congress and UNESCO to address the spike. Conspiracy myths online are dangerous and can translate into violent attacks against Jewish people. The perpetrator of the Halle Synagogue attack in 2019, radicalized in his home mainly because he believed the myth spread online that Jews aim to send Muslims to Europe to replace the white population.

EU Strategy on combating antisemitism and fostering Jewish Life

It is before this backdrop that European Commission President Ursula von der Leyen, ten days into her mandate on 10 December 2019, Human Rights Day, stated at the conference *After Halle: From words to action against antisemitism,*



that Europe must do more "to prevent it and to eradicate it". As a consequence, the European Commission adopted in October 2021 its first-ever EU Strategy on combating antisemitism and fostering Jewish life. The Strategy is built on three pillars: preventing and combating all forms of antisemitism, protecting and fostering Jewish life, and education, research and Holocaust remembrance. It also seeks to place the EU firmly in the lead of the global fight against antisemitism, complementing measures within the EU with international efforts along all three pillars of the Strategy. By 2030, together with EU Member States, partner countries, international organisations and Jewish communities and other civil society, we will have implemented the EU Strategy's almost 100 initiatives.

Given its history, Europe has the responsibility to be at the forefront of the fight against antisemitism. We want to see Jewish life thrive free from security concerns.

The European Commission regards all forms of contemporary antisemitism as equally pernicious and applies a perspective of the affected persons. While Holocaust denial and distortion are regarded by European Jews the most disturbing form, Israel-related antisemitism is the form of antisemitism they encounter most.

The International Holocaust Remembrance Alliance's working definition of antisemitism reflects what the vast majority of Jews in Europe perceive as antisemitic, in line with the 2018 Survey of the EU Agency for Fundamental Rights among 16.400 Jews in Europe on their perception and experience of antisemitism. Therefore, the Commission has been using the IHRA definition since 2017 as a basis for its fight against antisemitism policy. In the meantime, this definition has been adopted and is being used by many states, cities, universities, political parties and civil society organisations.

Online antisemitism

The internet has become the super-spreader of the antisemitism virus. Users post hatred against Jews on social networks without shame and with their real names. In a split-second algorithms spread it further, poisoning public spaces and carrying antisemitism in our living rooms.

To address hate speech and disinformation online, all actors have to take responsibility. The EU has solid hate-speech legislation since 2008 and in 2022 passed the Digital Services Act that obliges platforms to be transparent about their algorithms and set out clear redress mechanisms. Platforms can be significantly fined for non-compliance. Addressing hate speech online also means increasing the capacity of national law-enforcement agencies. What is illegal offline is illegal online and perpetrators need to be prosecuted.

"Israel is a key partner for the EU, including in the global fight against antisemitism."

As part of the EU Strategy, the European Commission will establish a Europe-wide network of organisations that recognise antisemitic content in all EU languages and some non-EU languages. This network will serve to report illegal hate speech but also to develop speech countering disinformation and conspiracy myths.

Fostering Jewish life

When European Commission President, Ursula von der Leyen, was awarded a honorary doctorate at the Ben-Gurion University of the Negev in June 2022, she established a direct link between Europe's well-being, a democratic, diverse and secure Europe, and the well-being of the Jewish communities in Europe.

As a German and a non-Jew, it was the honour of my life to develop an EU Strategy based on the political determination to support and foster Jewish life. We want Jews to see a future for themselves, and for their children, in Europe. This is


K.von Schnurbein allume la hanoukkia au Parlement européen (déc.2022).

"Where factual knowledge decreases, Holocaust denial, distortion and trivialisation remains uncontested."

really the heart of the strategy: a colorful, active, visible, fearless Jewish life in Europe.

You might want to read the EU Strategy backwards — from the rear to the front, like a Hebrew book. Then, last sentence of the strategy becomes the first and it reads: "Europe can only prosper when its Jewish communities prosper too." Jewish communities thrive in an open, liberal society. We want to live in a Europe that ensures that Jews can go about their lives in line with their religious and cultural traditions.

Knowledge of Jewish traditions, culture and festivals in Europe today is low. A survey carried out in all EU countries in 2019 showed that only 3 % of the population feel they are "very aware" of Jewish customs. As part of the EU Strategy, the Commission aims to increase knowledge and understanding about Jewish life among the general public and we will support Jewish communities and organisations in raising awareness about the diversity of Jewish life. A first networking event took place in November 2022 when 200 Jewish organisations from across the EU gathered in Brussels to discuss work towards concrete projects and initiatives.

Holocaust remembrance

The memory of the Shoah must be preserved. We owe it to the victims, to the survivors and their descendants. As the survivors are growing old, in the coming 10 years, we must find new ways of remembering. European society is becoming more diverse and multicultural. People are looking for home in Europe with their own experiences of war, genocide and human rights violations.

In addition, young people's range of attention is increasingly shortened and reduced to 1.5 min TikTok video. This is too short for an issue as complex as the Shoah. Studies have worryingly shown that only two in ten 15-years old teenager know what happened in Auschwitz. In ten years, they will be journalists, teachers or civil servants. Where factual knowledge decreases, Holocaust denial, distortion and trivialisation remains uncontested. The Holocaust is being instrumentalised, notably by Iran, or the Russian military aggressor, whose brutal attack against Ukraine is based on the false argument of de-Nazification of Ukraine.

Today, in our increasingly polarized world, we must have a clear compass. To contribute to this compass among young people, we launched in November 2022 a Europe-wide network of Young European Ambassadors to promote Holocaust Remembrance.

On 2023 International Holocaust Remembrance Day, we launched the consultation process towards a Europe-wide network of sites 'Where the Holocaust happened'. To show how local the Holocaust happened and to raise awareness about sites — from hiding places to shooting grounds.

Partnering with Israel

The fight against antisemitism is a key issue for both, the European Union and Israel. Israel is a key partner for the EU, including in the global fight against antisemitism. Europe and Israel are bound to be friends and allies. This is a special relationship with unique historical, political and cultural ties. The EU intends to further develop the recent positive dynamic in EU-Israel bilateral relations and dialogue, both at bilateral and regional level, not least in view of the resumption of the Association Council in October 2022. With the war in Ukraine, it is ever more essential for the EU and Israel to closely cooperate and address the emerging challenges together. And the EU stands ready to support the Abraham Accords and contribute to the normalization of relations with the Arab world.

I command the work done by Keren Hayessod, since its establishment at the World Zionist Congress of 1920, and especially today for strengthening the ties between Jews living in the Diaspora and the State of Israel.

An EU free from antisemitism — together with our partners

The EU Strategy is based on the responsibility of each individual. It is by joining our forces, at the international, European, national, regional, local and personal level that we curb the age-old scourge of antisemitism, and create an open, inclusive and equal society for all citizens in the EU.

We therefore welcome the fact that, following our proposal, the 27 EU countries have agreed to develop their own national strategies. To this day, 14 EU Member States have already adopted such action plans and most others have signaled that they will adopt national strategies in the coming months. This is a huge step forward.

But we need to go one step further: every school, business, civil society organization, football club should develop a clear protocol of action on what to do when an antisemitic or other hate-fulfilled incident occurs.

To quote President von der Leyen once more: "Every new generation must take responsibility so that the past does not return. Our democracy flourishes if Jewish life in Europe flourishes, too. Throughout the centuries, the Jewish people have been 'a light unto the nations'. And they shall be a light unto Europe for many centuries ahead."

Am Israel Chai!



Katharina von Schnurbein, European Commission Coordinator on combating antisemitism and fostering Jewish life

Khatarina von Schnurbein est née en Bavière en 1973. Ses parents, non-juifs et ardents défenseurs d'Israël, ont toujours souligné la responsabilité des Allemands à l'égard des Juifs.

Elle a étudié les sciences politiques à Prague et les langues slaves à Bonn, puis obtenu une maîtrise en études slaves à l'université d'Oxford en 1997 et une maîtrise en études européennes au Centre d'études sur l'intégration européenne de Bonn en 1999. Elle est mariée et a quatre enfants.





Et si vous engagiez un groupe de musique pour votre prochaine fête ?

Cérémonie de mariage, Horot, soirée d'entreprise, réception, gala, anniversaire,... choisissez parmi un large choix de prestataires triés sur le volet, pour toutes les ambiances et toutes les occasions.

+32 494 67 51 85
info@musevent.be

MUSEvent
UNIQUE LIVE BANDS FOR YOUR EVENTS

Africa Good Good Africa

Nous vendons pour vous

BY PIESAUTO & PARTNERS

B.P. 7265 — Avenue du Marché 836 — Kinshasa, R.D. Congo
info@piesauto.com — www.piesauto.com



L'engagement politique et les combats de Viviane Teitelbaum, députée bruxelloise

La lutte contre le racisme et l'antisémitisme, le combat contre toutes les discriminations, le féminisme et la défense des droits des femmes, la défense de la laïcité mais aussi de la neutralité dans la fonction publique et la lutte contre la pauvreté sont parmi les priorités de Viviane Teitelbaum, députée bruxelloise.

DG : La lutte contre l'antisémitisme est toujours nécessaire, c'est l'une de vos priorités, quelles sont les actions nécessaires ?

VT : Proportionnellement à leur nombre, les Juifs constituent, en effet, la première cible des incidents racistes enregistrés en Belgique et 2021 est une année record avec 119 signalements pour antisémitisme - le nombre le plus important depuis le début du recensement en 2001. Une augmentation liée en partie au conflit au Moyen-Orient qui sert régulièrement de prétexte à l'expression de l'antisémitisme sous couvert d'antisionisme, et en partie à la pandémie du COVID-19. Or, les politiques menées à Bruxelles ne permettent pas d'y remédier. La lutte contre l'antisémitisme reste un angle mort de l'antiracisme, car les députés, comme d'autres acteurs de terrain bruxellois, ne distinguent pas les notions de racisme et d'antisémitisme pour mieux les appréhender avec leurs spécificités.

J'ai récemment déposé une proposition de résolution marquant l'adhésion de la Région bruxelloise à la Stratégie européenne de lutte contre l'antisémitisme et de soutien à la vie juive, j'espère qu'elle sera soutenue par la majorité PS-Ecolo-Défi. Je l'ai déposée également à Ixelles, où je suis conseillère communale, et là elle a été votée à l'unanimité. J'en suis très fière.

Votre engagement politique vous a également amené à être conseillère communale (depuis 2006) et échevine à Ixelles (de 2012 à 2018), quelles responsabilités vous ont le plus marquées ?

J'ai beaucoup aimé le niveau le communal, proche des gens. On peut réellement faire avancer des dossiers et agir sur le quotidien des habitants. Comme échevine des finances, je suis très fière d'avoir pu remettre le budget en équilibre et ainsi éviter une augmentation des taxes. Malheureusement, la majorité actuelle Ecolo-PS a remis les comptes dans le rouge et impose une forte augmentation de taxes aux Ixellois. C'est peu respectueux des citoyens, surtout en cette période aussi difficile, où de nombreuses personnes ont du mal à joindre les deux bouts. A Bruxelles, alors que la gauche est au pouvoir depuis près de 20 ans, la pauvreté ne fait qu'augmenter : 1 enfant bruxellois sur 3 vit dans une famille pauvre, de plus en plus de gens ont besoin d'aide alimentaire, de logements sociaux ou sont sans-abri. Cela me met en colère, car les mesures qui sont prises sont totalement insuffisantes pour y remédier.

Ixelles est jumelée avec Zababdeh (Cisjordanie) depuis 2003, mais également avec Megiddo (Israël) depuis 2012. Pourquoi ce dernier jumelage était important ?

Les jumelages sont souvent synonymes de solidarité, d'échanges et de dialogue. A partir du moment où Ixelles était jumelée à une ville palestinienne, en l'oc-





« ...je défendrai toujours une société de libertés, ouverte, tolérante et pluraliste. »

currence Zababdeh, il était à mon avis essentiel de proposer aussi un jumelage avec une ville israélienne, afin qu'Ixelles puisse être ce lieu d'échange et de rencontres. Dès lors, le MR a continué d'insister pour qu'un jumelage avec une ville israélienne voit le jour. C'était mon cas, mais également celui d'Yves de Jonghe d'Ardoye et de feu Karine Toledo. Un tel jumelage est non seulement un geste symbolique fort, mais peut également contribuer à lutter contre l'importation du conflit israélo-palestinien en Belgique. Surtout quand on voit les actions de boycott envers Israël et encore récemment la manifestation à Ixelles, le 29 octobre dernier, autorisant *Samidoun,* qui se trouve sur la liste des organisations terroristes et considérées comme telle par l'UE, à manifester dans les rues de notre Commune pour prôner la fin de l'État d'Israël!

Vous êtes aussi une féministe reconnue et active, actuellement présidente européenne du Conseil International des Femmes et présidente de l'Observatoire féministe des violences faites aux femmes. Sur quoi travaillez-vous actuellement ?

Au niveau international je travaille essentiellement sur deux axes : la solidarité internationale, vis-à-vis des femmes afghanes, privées de libertés, d'accès aux soins de santé, à l'éducation, et victimes de violences inouïes (lapidation, fouet) ; mais aussi en soutien aux femmes iraniennes, qui sont un exemple de courage et de résilience. Elles luttent contre les islamistes qui sanctionnent, violentent et violent les femmes qui transgressent la loi islamique et osent s'habiller comme elles le souhaitent. Depuis la mort de Mahsa Amini, elles résistent et il faut les soutenir ! Mais nous soutenons aussi les femmes victimes de guerre et de conflits comme les Ukrainiennes. L'autre dossier important sur le plan international c'est le droit à l'avortement. Les droits acquis par les femmes sont toujours à risques de reculs, partout. Or l'IVG donne aux femmes la première de toutes les libertés : celle de disposer de son corps. C'est une condition de la réalisation effective de l'égalité. Qu'on doive encore le rappeler et que le ventre des femmes reste un enjeu de société, est en soi inacceptable pour la féministe que je suis. En Belgique, avec l'Observatoire, je travaille surtout sur les questions de violences faites aux femmes.

Au Parlement bruxellois vous avez défendu la proposition de résolution déposée par votre groupe, le MR, sur la neutralité dans la fonction publique. Le texte a été rejeté, quelle est votre réaction ?

Je suis très déçue ! Car je défendrai toujours une société de libertés, ouverte, tolérante et pluraliste. Et notre texte vise à consacrer l'obligation d'impartialité, de neutralité et d'apparence de neutralité dans l'exercice de leurs fonctions par les agents des services publics bruxellois, ainsi que, en exécution de ce principe, l'interdiction du port de signes convictionnels ostentatoires pour tout agent.

« La lutte contre l'antisémitisme reste un angle mort de l'antiracisme... »

Pour commencer, notre texte insiste sur le fait que la liberté d'exprimer ses convictions est une liberté fondamentale. Que cette liberté est la règle et que c'est sa limitation qui demeure l'exception. Elle peut s'exprimer évidemment dans la sphère privée, dans l'espace public et même dans le cadre du travail si l'employeur privé n'y est pas opposé. Précisons également que cette interdiction se limite au moment où elle exerce ses fonctions. Par contre, dans le cadre d'un emploi dans la fonction publique une personne ne peut exprimer ses convictions, ce que la justice vient de confirmer. Et donc le principe de neutralité n'a pas uniquement pour objectif de préserver la paix sociale, le vivre-ensemble, il poursuit un but encore plus ambitieux : la liberté et, notamment, la liberté des convictions, qu'elles soient politiques, philosophiques ou religieuses. Dès lors ce refus de la majorité, en particulier des groupes PS-Ecolo est dommageable pour l'avenir de notre démocratie.

Propos recueillis par
Dominique Goldberg



Viviane Teitelbaum est aussi l'auteur d'une dizaine de livres traitant des thèmes qui fondent ses combats pour l'égalité des femmes, pour la mémoire de la Shoah, etc.



Des décennies de combat contre l'antisémitisme : Frédérique Ries, députée européenne

« À chaque fois que je visite une synagogue à Bruxelles, Vienne, ou ailleurs en Europe, je reste frappée de voir des entrées barricadées derrière des services de sécurité. Le message est clair, l'antisémitisme sévit encore largement dans nos sociétés »

C'étaient les mots de la Présidente du Parlement européen Roberta Metsola le 7 novembre dernier en acceptant au nom de notre assemblée le Prix Roi David de l'Association Juive Européenne.

Un prix qui honore la Présidente, un prix qui surtout engage tous ceux qui siègent sur nos bancs. La promesse de redoubler d'efforts pour lutter contre l'antisémitisme, un combat personnel de plusieurs décennies, plus que jamais d'actualité.

Les rapports annuels de l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne dressent un tableau plus sombre chaque année de l'antisémitisme en Europe. Au-delà des sources officielles toujours trop parcellaires (il faut travailler pour y remédier) les preuves se multiplient d'une activité et d'un sentiment antisémites croissants.

Tombes profanées, croix gammées, chants antisémites lors de matchs de foot ou langage antisémite, subtil ou explicite dans les discours publics ou politiques, tous les signaux sont au rouge. Certains de nos concitoyens ont appris à éviter des quartiers entiers à cause de leur association réelle ou supposée avec la communauté juive, à cacher leurs magen David.

Intégrer la lutte contre l'antisémitisme à toutes nos politiques est une priorité

L'éducation plus que jamais, la pédagogie avant tout et en fin de course, la sanction, systématique, sont nos outils.

Il fallait être bien assise pour entendre le mois dernier une collègue de mon groupe libéral et centriste affirmer qu'antisémitisme et Hamas n'avaient pas leur place dans une résolution sur la solution à deux États, que l'exportation du conflit comme on la connaît en Europe est un non-sujet !

Ceci, il est vrai, dans **un Parlement qui adoptait en 2017 seulement sa première et unique résolution contre l'antisémitisme.** Dans un Parlement qui, par négligence sans doute, ouvrait ses portes l'année suivante à Leïla Khaled et Omar Barghouti. L'ancienne terroriste et le co-fondateur de la campagne BDS étaient invités par le groupe communiste à partager leur « expertise », en l'occurrence, nier à Israël le droit d'exister. Une conception intolérable de la liberté d'expression que nous sommes quelques-uns dans ce Parlement à avoir immédiatement dénoncée.

Une nécessaire définition reconnue de l'antisémitisme

« Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde », je convoque Camus,

« L'antisémitisme est un danger pour nos démocraties et un poison qui tue… »

une fois encore. Il est primordial de savoir de quoi l'antisémitisme est le nom. Je milite depuis des années pour l'adoption par toutes les institutions européennes d'une définition connue et reconnue de l'antisémitisme, celle de l'Alliance internationale pour la Mémoire de l'Holocauste. Essentielle pour faciliter l'identification des actes antisémites et poursuivre les auteurs en justice, et cela va de pair avec un appel à doter l'Union européenne de toute urgence d'un arsenal pénal commun pour condamner fermement toutes les formes d'antisémitisme. **La définition IHRA a été adoptée officiellement par le Parlement, le Conseil de l'Union et la Commission, mais cinq États membres manquent toujours à l'appel** pour pouvoir avancer (Croatie, Danemark, Irlande, Lettonie et Malte).

Tous ces combats, c'est notamment à la vice-présidence du Groupe de travail du Parlement contre l'antisémitisme que je les porte. Au-delà de notre mission de veille législative permanente, nous entreprenons aussi de sensibiliser tous les acteurs concernés à la lutte contre l'antisémitisme, jusqu'aux grandes plateformes en ligne comme Youtube, Google, rencontrés en juin 2022, Facebook bientôt.

Les dangers d'un *world wild web* sont l'un des plus grands défis de notre temps

Ce qui est interdit dans le monde réel doit aussi l'être en ligne. À fortiori je dirais, parce qu'antisémitisme et discours de haine y prolifèrent, avec un impact décuplé par les réseaux sociaux et leurs algorithmes coupables, si coupables.

Parce que l'antisémitisme est un danger pour nos démocraties et un poison qui tue, ces entreprises globales doivent prendre leurs responsabilités pour faire barrage aux dérives. Un impératif qu'elles échouent souvent à respecter et faire respecter. C'est pour dénoncer ces failles que **j'organise chaque année une action de signalement des contenus antisémites avec l'aide d'une task force spécialisée basée en Israël.** Et je rends hommage ici à Eliyahou Roth, fondateur de cette **Online Hate Task Force.** Les résultats sont édifiants : neuf posts signalés sur dix étaient toujours en ligne 24h plus tard lors de notre action en 2021. Pire, 97% l'étaient encore lorsque nous avons retenté l'opération il y a quelques semaines pour notre édition 2022.

Un constat insupportable, inacceptable, partagé par la Commission, en la personne surtout de son commissaire au Marché intérieur et au Numérique pour ne citer que ces compétences, je veux parler de Thierry Breton. L'effort concerté avec le Parlement a permis d'aboutir **en juillet 2022 à la législation la plus importante de cette législature : le Règlement européen sur les services numériques (DSA).** Le texte fixe un ensemble de règles pour responsabiliser les plateformes numériques sous peine d'amendes conséquentes et lutter contre la diffusion de contenus illicites ou préjudiciables, notamment les discours de haine.

Car oui, chaque clic peut potentiellement porter en lui la haine. Chaque clic peut inciter à la violence. Chaque clic peut réveiller la bête immonde. Notre vigilance pour l'empêcher doit être infaillible. Les mots de Roman Kent me viennent à l'esprit, qui disait que le camp d'Auschwitz, qu'il avait vécu de l'intérieur, n'était pas tombé du ciel. **Auschwitz fut le résultat d'années, de générations de propagande, de déshumanisation des Juifs,** de désignation de boucs émissaires tout trouvés. Un atavisme qui réapparaît sans équivoque à la lumière de chaque nouvelle crise, nous l'avons vu au plus fort de la pandémie de la covid.

La Shoah, ne jamais oublier

L'antisémitisme est un fléau qui gangrène nos cultures depuis des siècles, même s'il adopte parfois des formes nouvelles ou plus indirectes, je pense évidemment à l'antisionisme et aux appels au boycott. Les derniers témoins de la Shoah nous quittent, sur la pointe des pieds, leur histoire quitte le champ de la mémoire pour entrer entièrement dans celui de l'Histoire.

En 2002, nous sommes parvenus à instaurer **une Journée européenne du Souvenir de l'Holocauste.** Et je tiens ici à rendre un hommage très ému à mon collègue, mon mentor, mon ami, Willy De Clercq. Homme d'État, Ministre, vice-Premier Ministre, Commissaire, mais surtout un homme hors du commun. Fervent défenseur du judaïsme et bâtisseur de ponts entre l'Europe et le Proche-Orient. Je garde en mémoire les kilomètres de couloirs traversés dans le Parlement, à sonner à tous les bureaux, à demander leur soutien à tous les parlementaires. L'initiative a ensuite été reprise par le **Conseil de l'Europe et l'Assemblée Générale des Nations Unies** et célèbre désormais **le 27 janvier de chaque année la mémoire des victimes de l'Holocauste.** Dans ce prolongement, comme un symbole et un avertissement constant de notre devoir de ne jamais oublier, **j'appelle avec notre présidente Roberta Metsola à construire un mémorial permanent au Parlement européen dédié à ce devoir de mémoire.**


Frédérique Ries, en session plénière au Parlement européen.

« L'Holocauste est notre héritage à tous » disait Simone Veil qui, après avoir connu les horreurs d'Auschwitz, devenait la première présidente du Parlement européen directement élu — c'était il y a 43 ans. En hommage à cet héritage, à la mémoire de tous ceux qui y sont morts, de tous ceux que l'antisémitisme tue aujourd'hui encore, nous avons un devoir, ne jamais oublier, ne jamais renoncer.

« Le monde est dangereux à vivre non pas tant à cause de ceux qui font le mal, mais à cause de ceux qui regardent et laissent faire ». Albert Einstein

Frédérique Ries,
Députée au Parlement européen,
vice-présidente du Groupe de travail du Parlement contre l'antisémitisme



Israël, l'avenir du peuple juif ?

Au lendemain de la victoire des Alliés contre les forces de l'axe, le monde prenait conscience de la portée jusque-là inimaginable du crime perpétré par l'Allemagne nazie.

La Shoah avait détruit le judaïsme d'Europe centrale et orientale, des Balkans, de la Hongrie et de la Grèce. Pour les communautés juives d'Europe occidentale, bien qu'un peu mieux loties, le réveil fût aussi extrêmement douloureux.

Au total, 6.000.000 de Juifs avaient été exterminés, soit un tiers de la population juive mondiale estimée à 18.000.000 d'individus avant la Seconde guerre mondiale. Trois quarts de siècle plus tard, l'Agence Juive estime la population juive mondiale à quelques 15.200.000 personnes. Une reprise rassurante de la dynamique démographique mais qui doit aussi être analysée en fonction du déplacement dans l'espace de la population juive.

1. Israël ou le nouvel Eldorado démographique juif

Pour ceux et celles que l'avenir du peuple juif préoccupe, l'année 2018 restera un moment clé pour comprendre un phénomène de première importance, comprenez l'évolution de la démographie juive mondiale.

Pour rappel, en 2108 le « *Berman Jewish Databank* » mis en ligne le rapport présentant l'étude dirigée par le démographe Sergio DellaPergola, de l'Université Hébraïque de Jérusalem et consacrée à la population juive mondiale.[1]

Je précise, avant d'entrer dans le vif du sujet, que l'équipe de recherche du professeur DellaPergola n'a pas retenu la définition halakhique de la judéité, à savoir toute personne née d'une mère juive ou convertie par un Beth Din reconnu par le Grand rabbinat d'Israël. Les données statistiques que je me propose d'analyser succinctement dans cet article concernent des répondants qui ont déclaré aux chercheurs se définir eux-mêmes comme juif, selon des critères religieux ou non et qui dans la négative ne sont pas convertis à une autre religion. On trouve donc dans la population statistique reprise dans les données démographiques traitées par DellaPergola des personnes juives au sens halakhique du terme comme des individus se déclarant juif bien que nés d'un père juif et d'une mère non-juive ou encore des convertis massortis ou libéraux dont la conversion n'est pas reconnue par les autorités rabbiniques officielles israéliennes.

Pour revenir au rapport qui nous intéresse, je propose d'en retenir quelques données clés. Pour commencer, il faut remarquer que la population juive, à l'instar de celles des pays occidentaux croît nettement moins vite que la population mondiale. En 1945, la population juive représentait 0,5% de la population mondiale contre 0,2% aujourd'hui.

Si ce chiffre est sans doute anecdotique, la distribution spatiale de la population juive mondiale l'est beaucoup moins.

En 1945, plus de 11.000.000 de Juifs résidaient en diaspora pour 6 ou 700.000 dans le *yishouv* de la Palestine mandataire britannique. Depuis cette date et sans discontinuer, les courbes démographiques se sont inversées. Il reste aujourd'hui environ 8.300.000 Juifs en diaspora pour 6.900.000 en Israël devenu première communauté mondiale loin devant les quelques 5.500.000 Juifs des États-Unis. Et tous les indicateurs socio-démographiques annoncent que cette tendance non seulement se maintiendra mais s'accentuera.

> ***« Il reste aujourd'hui environ 8.300.000 Juifs en diaspora pour 6.900.000 en Israël. »***

2. Vers la disparition des communautés de la diaspora ?

Inutile de crier au loup et d'affoler les Juifs de diaspora qui dans leur immense majorité vivent aujourd'hui dans de solides

1 Le rapport complet est accessible à l'adresse électronique suivante : *www.jewishdatabank.org/content/upload/bjdb/2018-World_Jewish_Population_(AJYB,_DellaPergola)_DB_Final.pdf*

démocraties occidentales et qui jouissent des mêmes droits et libertés philosophiques, religieuses et associatives que leurs concitoyens. Toutes les grandes communautés juives occidentales ont créé leurs réseaux synagogal, associatif et scolaire. Il n'en reste pas moins que ces communautés s'amenuisent progressivement du fait d'un phénomène d'assimilation de plus en plus significatif.

La situation belge est exemplative de ce phénomène. Quelques 15 ans après la Shoah, le judaïsme belge comptait environ 40.000 membres essentiellement répartis entre Anvers et Bruxelles mais avec également des communautés significatives à Gand, Charleroi et Liège. En 2020, soit 60 ans plus tard, les calculs de DellaPergola annoncent qu'il reste 29.900 Juifs en Belgique. Une perte de 25% des effectifs communautaires en dépit de l'existence d'écoles et de mouvements de jeunesse, de synagogues et de centres communautaires, autant de dispositifs qui manifestement ne parviennent pas à juguler une assimilation de plus en plus rapide.

Le cas français est tout aussi significatif. En 2002, la communauté juive y était estimée à 519.000 personnes pour 450.000 Juifs en 2019. Si certaines communautés, à l'instar de celles du Canada et du Royaume Uni se portent bien, il n'en reste pas moins évident que globalement la tendance dans les pays occidentaux se dirige vers une diminution sensible ou rapide de la taille des communautés. Quant à celles qui subsistent dans les pays à régime autoritaire ou peu stable, tout indique que leur avenir à moyenne échéance est compromis et qu'Israël sera privilégié par l'essentiel des exilés en recherche d'un nouveau foyer.

3. Israël ciment de la diaspora ?

Il faut constater que depuis le lendemain de la Seconde guerre mondiale les grandes vagues d'aliya ont toujours répondu à l'urgence de communautés privées de ressources ou menacées dans leur existence même. Il en fût ainsi de l'émigration des survivants de la Shoah, rescapés de familles détruites et souvent sans abri et sans moyens de subsistance, des Juifs du monde arabe expulsés de leurs pays d'origine, de l'arrivée massive des Juifs russes au lendemain de l'effondrement de l'URSS ou encore de ceux certes moins nombreux mais contraints de fuir les dictatures sud-américaines ou l'Ethiopie ou choisissant de quitter l'Afrique du Sud du temps de l'apartheid pour commencer une vie nouvelle dans la démocratie israélienne. Cela sans oublier ceux et celles qui choisirent et choisissent toujours de quitter les États démocratiques pour assumer leur désir de vivre au quotidien leur engagement sioniste.

« Israël sera privilégié par l'essentiel des exilés en recherche d'un nouveau foyer, un ciment indéfectible et au-delà de toutes querelles politiques. »

Cette extraordinaire diversité des aventures personnelles qui constituent aujourd'hui le peuple d'Israël, « Peuple monde » par excellence, a créé une relation particulière, étroite et sans doute unique dans l'histoire de l'humanité entre la diaspora et Israël. Il n'y a pas un Juif de diaspora qui n'ait au moins un proche ou un ami en Israël. Et le contraire est tout aussi vrai, chaque Israélien pouvant en dire autant. Et le phénomène est appelé à s'accentuer au fur et à mesure de la diminution des communautés de diaspora et de l'augmentation de la population juive d'Israël. Un ciment indéfectible et au-delà de toutes querelles politiques.

William Racimora

La population juive dans le monde : vue globale

Chaque année à Rosh Hashana, les chiffres de la population juive à travers le monde et de la population israélienne sont publiés. *

Au début de l'année 5782, soit en septembre 2022, l'Agence Juive estimait à **15,2 millions le nombre de Juifs à travers le monde,** pour 15,1 millions l'année précédente. **45.3% vivent en Israël, soit 6,9 millions, et 8,3 millions dans le reste du monde, dont 6 millions aux États-Unis.** Ces chiffres sont basés sur le nombre de personnes qui se définissent comme Juifs et ne s'identifient pas à une autre religion.

Si on tient compte des personnes éligibles à la nationalité israélienne comme défini dans la loi du retour, il y aurait 25,3 millions de Juifs dans le monde, dont 7,3 millions en Israël et 18 millions dans le reste du monde.

On compte moins de 500 Juifs dans les pays suivants : les Emirats Arabes Unis, les Bermudes, Bahamas, Bahrein, Barbades, Cuba, La République Dominicaine, le Salvador, la Jamaique, Curacao, les Iles Vierges, Bolivie, Surinam, Chypre, Malte, Slovénie, Bosnie, Albanie, Macédoine du Nord, Arménie, Kyrgyzstan, Tajikistan, Turkmenistan, Indonésie, les Philippines, la Corée du Sud, Taiwan, Thaïlande, Congo, Botswana, Kenya, Madagascar, Namibie, Nigeria, Zimbabwe, Yemen, Syrie et Egypte.

* source : Government Press Office

Répartition par pays

1	France	446.000
2	Canada	393.000
3	Grande Bretagne	292.000
4	Argentine	175.000
5	Russie	150.000
6	Allemagne	118.000
7	Australie	118.000
8	Brésil	91.500
9	Afrique du Sud	52.000
10	Ukraine	43.000
11	Hongrie	47.000
12	Mexique	40.000
13	Hollande	30.000
14	Belgique	29.000
15	Italie	27.000
16	Suisse	18.500
17	Chili	16.000
18	Uruguay	16.000
19	Suède	15.000
20	Turquie	14.500
21	Espagne	13.000
22	Autriche	10.000
23	Panama	10.000
24	Iran	9.500
25	Maroc	2.000
26	Tunisie	1.000





Keren Hayesod-Fundo Comunitário de São Paulo, Brésil et sa division féminine

La division féminine du KH à São Paulo : le militantisme et l'amour d'Israël.

La famille mondiale du Keren Hayessod et le Fundo Comunitário de São Paulo jouent un rôle clé vis-à-vis des autres communautés juives du monde et nous en sommes fières.

Le Keren Hayessod a été créé en 1920 dans le but d'aider les Juifs à s'établir dans l'État d'Israël. Le Fundo Comunitário de São Paulo, comme on l'appelle au Brésil, fait partie de cette institution juive mondiale extrêmement importante et est l'un de ses partenaires les plus actifs et les plus importants.

La division féminine du Keren Hayessod-Fundo Comunitário de São Paulo a été créée en 1986 à l'initiative de Paola de Picciotto, qui a amené cette idée au Brésil après une réunion de direction à Punta del Este, en Uruguay. La Division des femmes de São Paulo a été créée avec un petit groupe de 20 volontaires,

Aujourd'hui, nous comptons sur la force et la volonté de plus de 100 bénévoles qui, chaque année, vont à la rencontre des femmes de la communauté locale et les rapprochent de notre cause. Le travail est basé sur des projets sociaux choisis en Israël et vise à renforcer la société israélienne. Dans les moments difficiles, le groupe mobilise également les donateurs autour de campagnes d'urgence, en fonction des besoins dictés par le KH et l'Agence Juive.

Nos actions

Solidarité avec les Ukrainiens

En 2022, nous avons lancé une campagne de collecte de fonds pour aider les Juifs et les non-Juifs ukrainiens à quitter la zone de conflit . Grâce au soutien extraordinaire de notre communauté juive et non juive aussi, nous avons pu coopérer à l'organisation de vols pour transporter les victimes des régions en conflit vers des zones sûres et, plus tard, vers Israël. Une fois en Israël, ils intègrent des structures d'accueil spécialement dédiées à leur intégration et celles des olim de Russie et des pays voisins. Rappelons-nous qu'Israël a réussi à prendre en charge l'énorme vague d'immigration russe et ukrainienne dans les années '90 et que ces olim ont eu un impact important sur sur les sciences, les arts et d'autres domaines de la vie israélienne. Cela pourrait se reproduire. Sans oublier le rôle de l'Agence Juive qui a l'expérience et l'expertise dans le sauvetage des populations juives en danger.

Israël prouve une fois de plus sa raison d'être : être un havre de paix pour les Juifs, d'où qu'ils viennent.

Renforcement de la société israélienne

À ce jour, nous avons réalisé 30 projets, qui contribuent à renforcer la société israélienne dans 16 villes et bénéficient à des milliers d'Israéliens !

Quelques projets que nous avons contribué à développer : un centre d'orientation pour les femmes immigrées • le complexe d'un jardin d'enfants dans le quartier d'Ezra-Tel Aviv • l'école Gilad au Kibutz Hamadiya • l'Ex-Lab du Sapir College • le centre protégé de Sdot Neguev.

Deux projets à financer pour 2023

La rénovation et la modernisation d'une maternité au centre médical Soroka • la modernisation du centre d'absorption Ra'anana-Merkaz Klitah.

Ilana Carasso, actuelle présidente de la division féminine de São Paulo, et son conseil d'administration ont choisi ces deux projets qui se concentrent sur l'Alya et le bien-être des mères et de leurs enfants.

Israël Shelanu : la relève est là

Les plus jeunes volontaires ont créé le sous-groupe Israël Shelanu, visant à inculquer à la jeune génération l'amour et la responsabilité que nous devons avoir pour Eretz Israël. Ils organisent des actions annuelles qui comptent sur la coopération des enfants et des adolescents tout au long de leur vie scolaire.

Quelques projets auxquels ont participé les enfants des écoles juives de São Paulo : terrain de jeu de Beit Shemesh (Israël Shelanu) • abri anti-bombe à Kfar Silver (Israël Shelanu)• une moto-ambulance (Israël Shelanu) • un lit chauffant pour le centre médical Emek • kits de premiers secours • fauteuils roulant spécialement adaptés aux athlètes • campagne "Un livre ici, un autre là" de don de livres au Brésil et en Israël.

La division internationale des femmes du Keren Hayessod

Elle est composée de 30 groupes de femmes de 19 pays avec à sa présidente d'honneur Nelly de Bobrow. La Division féminine de São Paulo a aujourd'hui un statut important dans le monde du Keren Hayessod.

Roni Gedankien

FUNDO COMUNITÁRIO
No fundo somos todos um só

En savoir plus : www.kh-uia.org.il womens-division/lion-of-judah/



Motown.
soul residence

Motown développe des projets de grande qualité à des prix abordables et collabore avec des architectes de talent. Motown contribue à l'embellissement et à la qualité de vie des villes par la beauté architecturale et par la durabilité de ses immeubles.

La finalité de la philosophie de Motown, ce sont des projets d'exception accessibles au plus grand nombre.

www.motown.be



On les attendait, les voilà...

Les nouveaux shlihims et la nouvelle shinshinit pour 5784

Dans les bureaux du Keren Hayessod, autour de Yoel Rutbi, directeur du KH Belgium, de droite à gauche :

Harel Bayrech, shaliah du Habonim Dror • Damien Slomkin, shaliah de l'Hanoar Hatzioni • Noa Rybski, shishinit à l'Habonim Dror et à Ganenou • Sharon Yair, shliha de l'ECJS, European Center for Jewish Students.

Leur rôle dans la communauté ?

- Renforcer le lien à Israël des jeunes haverim, madrihim et élèves de nos mouvements de jeunesse et écoles.
- Apporter de l'éducation juive et sioniste.

Le financement de leur présence auprès de nos jeunes ?

- Grâce aux donateurs du KH en Belgique et dans le monde.
- Chaque année, le KH et l'Agence Juive investissent des sommes très importantes dans la communauté en Belgique.

Nous leur souhaitons la bienvenue !

Soutenez la continuité de leur présence et de leur travail en soutenant l'Appel Unifié Belgique-Israël du KH

L'Agence juive, le partenaire stratégique du Keren Hayessod



Merci à Arié Abitbol, le Directeur général de l'Agence juive, à droite, qui a initié la venue en Belgique de shlihim et shishinim depuis qu'il a été nommé à cette fonction.

Un don, deux impacts
C'est ça l'Appel unifié

Si vous pensez que chaque enfant mérite le meilleur !
Si vous pensez que chaque don est une mitsva !
Alors, notre Appel Unifié s'adresse à vous...

50%
pour notre communauté



50%
pour Israël



KEREN HAYESSOD BELGIUM ASBL :
BE81 0689 3064 2024 — BIC GKCCBEBB

DON DÉFISCALISÉ VIA LA FONDATION ROI BAUDOUIN* :
BE10 0000 0000 0404 — BIC BPOTBEB1
Référence indispensable : 018/0210/0005

**45% de déduction fiscale*



De l'Espoir avec les Projets du KH

Là où leurs rêves devienn

... grâce à vos dons

BE81 0689 0364 2024



ent réalité

KH-BELUX.ORG



De Eliezer Perlman à Eliezer Ben Yehouda : la renaissance d'une langue

Nous sommes en 1872, dans une Yeshiva de Biélorussie. Eliezer Perlman, 14 ans, étudie le Talmud avec le Rabbin. Soudain, celui-ci prend un livre sous son siège : « Tu sais, il n'y a pas que dans la Bible qu'on écrit en hébreu ». Et Eliezer, fasciné, se met à lire une traduction des aventures de Robinson Crusoe.

On frappe à la porte, le Rabbin cache le livre et on reprend la page de Gemara. Malheur alors à ceux qui se laissaient contaminer par le poison de la Haskala, les Lumières juives. Quand les mauvaises lectures de Eliezer seront découvertes, il sera chassé de la Yeshiva. Grâce à la famille Jonas qui l'accueille dans la ville aujourd'hui appelée Daugavpils en Lettonie, et dont plus tard il épousera la fille ainée, puis la fille cadette, il parvient à étudier au lycée. Il part à Paris.

Transformer l'hébreu biblique en une langue vivante

Contrairement à d'autres, il n'est pas devenu socialiste ; son idée fixe, dont il ne se départira jamais, c'est de transformer l'hébreu biblique en une langue vivante. Les Juifs ne sont pas seulement une religion, mais un peuple qui provient d'un territoire national qui s'appelle alors la Palestine et qui possède une langue propre qui n'est pas le yiddish, dialecte germanique provenant du hasard des exils, mais l'hébreu dont il a entendu dans la ville d'Alger où il a soigné sa tuberculose, une prononciation qui lui parait proche de celle des origines.

La Bulgarie, qui fut un Empire au Moyen Age, vient d'obtenir son indépendance depuis la guerre russo-turque. Pourquoi les Juifs ne bénéficieraient-ils pas eux aussi de ce principe des nationalités ? Le jeune Perlman envoie un article que publie le journal hébreu moderniste de Vienne, le « Shahar », l'Aube.

Nous sommes en 1881, des pogroms viennent d'éclater dans l'Empire russe après l'assassinat du Tsar Alexandre II ; les Juifs y sont sous la menace.

Eliezer Ben Yehouda, puisque c'est désormais le nom qu'il se donne, est logique avec ses idées. Il part pour Jérusalem et décide de ne plus parler que l'hébreu. Jusqu'à sa mort, une quarantaine d'années plus tard, sa détermination restera intacte.

Des mots nouveaux et un dictionnaire de l'hébreu moderne

Il y avait déjà en hébreu des livres de fiction, plus encore de poésie, quelques romanciers, comme Abraham Mapou et celui qu'on appelait Mendel Mocher Seforim qui passera au yiddish dans la deuxième partie de son œuvre, et de très rares journaux en hébreu. Mais la langue qu'ils utilisaient était pompeuse et rigide, pleine de métaphores devant des réalités que la Bible n'avait évidemment pas envisagées et pour lesquelles le vocabulaire manquait.

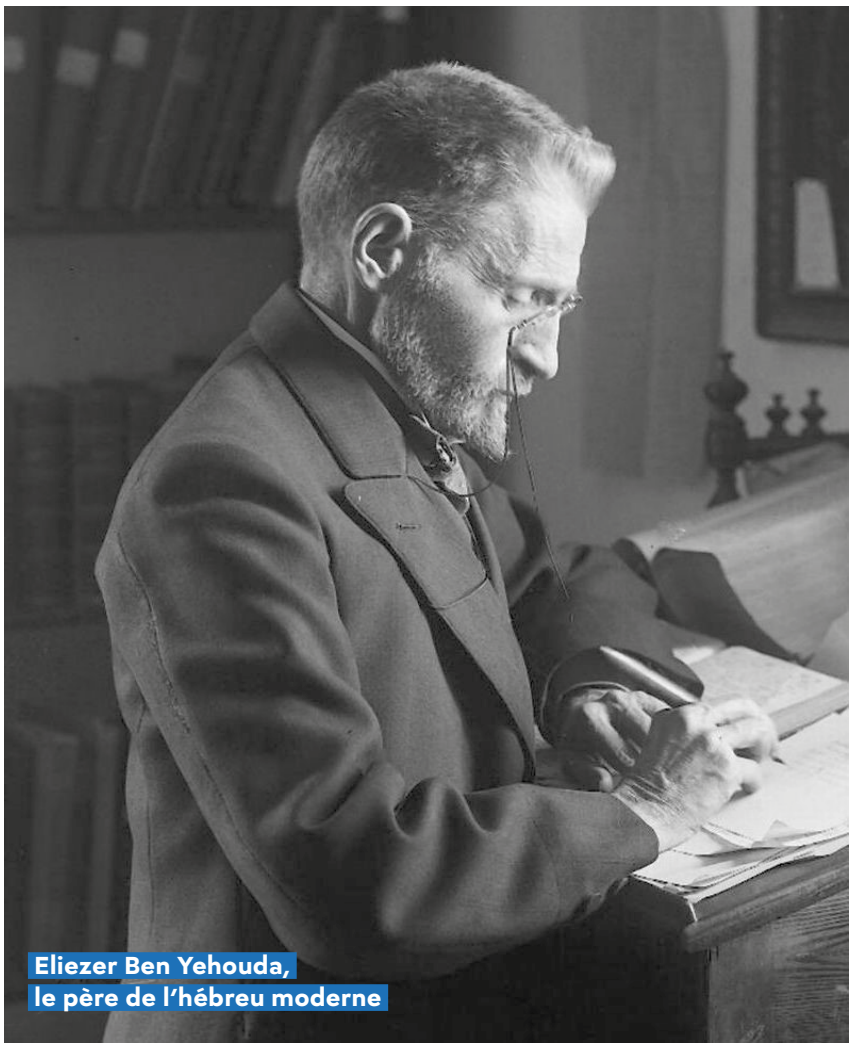
Pour constituer une langue hébraïque adaptée à la modernité, mais fidèle à son essence propre, Eliezer Ben Yehouda accumulera des milliers de notes, retrouvera des mots oubliés dans de vieux textes, écumant les bibliothèques européennes, fabriquant des mots nouveaux qui ne soient pas des bâtards linguistiques.

S'il appelle un avion « aviron » ce n'est pas parce que les sonorités se ressemblent, c'est parce que « avoir » signifie « air » en hébreu.

À l'Alliance israélite de Jérusalem où il travaille, il enseigne l'hébreu par l'hébreu, "Ivrit be Ivrit". Dans l'hebdomadaire en hébreu, qu'il a créé, le Zvi, dont il occupe toutes les fonctions depuis l'écriture des articles jusqu'à l'envoi par la poste, il insère ses trouvailles linguistiques.

Mais son grand œuvre, c'est le dictionnaire de l'hébreu moderne dont il éditera peu à peu les volumes par un travail de références herculéen.





Eliezer Ben Yehouda, le père de l'hébreu moderne

Il doit d'ailleurs inventer un mot pour dictionnaire. Ce sera « milon » de « mila », le mot, comme il invente « iton » de « èt », le temps, pour dire journal, ou « hayal », soldat, à partir de « hayïl », vaillant. Parfois la greffe ne prend pas. Pour ne pas utiliser le mot aztèque de tomate, il propose le mot arabe de « bandoura », dérivé lointain de l'italien « pomodoro », pomme d'or parce que les premières tomates étaient jaunâtres, mais le public préfèrera le mot plus affriolant de « agvanya », le fruit du désir, calqué d'un vieux terme allemand.

Dans les nouvelles installations agricoles, comme Rishon le Zion, fondées par des jeunes juifs fuyant les pogromes, s'ouvriront les premières écoles en hébreu suivant ses principes.

« Une langue hébraïque adaptée à la modernité, mais fidèle à son essence propre. »

Rien n'arrête Ben Yehouda

À Jérusalem où il habite dans la vieille ville, les Juifs orthodoxes ultra-majoritaires voient cet homme souiller la langue sainte dans les usages sordides du quotidien. Ils prennent comme des punitions divines les malheurs qui le frappent, la mort de sa femme puis de cinq de ses onze enfants. Il sera l'objet de deux excommunications et d'un emprisonnement par dénonciations aux autorités turques. Il vivra dans la pauvreté, entièrement fixé sur sa mission, aidé par ses épouses, qui feront de leurs enfants les premiers depuis deux mille ans à avoir l'hébreu comme langue maternelle

Mais les bienfaiteurs étrangers qu'il doit solliciter, tel le baron de Rothschild ou Narcisse Leven en France, sont plutôt soucieux de promouvoir la langue de leur pays. Le conflit est violent quand on envisage que le Technion de Haifa donnera ses cours en allemand.

Quand Ben Yehouda débarque en Palestine, Herzl n'est encore qu'un étudiant en droit qui proclame que l'avenir des Juifs est dans l'assimilation voire dans la conversion au christianisme.

Mais quand il publie en 1896 son « État des Juifs », il reçoit le soutien immédiat de Ben Yehouda, même si celui-ci ne participe pas aux Congrès sionistes pour ne pas envenimer l'hostilité des Turcs. Plus tard, il approuvera, comme Herzl, le projet Ouganda, lequel sera rejeté devant le refus des délégués russes menés par Menahem Ussishkin. Ben Yehouda parait alors coupé de la jeunesse de son pays, son soutien majeur jusque-là.

L'hébreu, langue officielle du mandat britannique

L'entrée en guerre de la Turquie aux côtés de l'Allemagne bouleverse les perspectives. Ben Yehouda quitte la Palestine et plaide la cause des Alliés auprès des juifs américains.

Les États-Unis entrent dans la guerre, en novembre 1917 la déclaration Balfour précède de quinze jours l'arrivée de l'armée britannique à Jérusalem, et la conférence de San Remo en avril 1920 confirme la notion de Foyer national juif. C'est un Juif, Herbert Samuel, qui devient le Premier Commissaire Britannique en Palestine.

Eliezer Ben Yehouda, meurt quelques semaines après que l'hébreu a été officiellement admis comme l'une des trois langues officielles du Mandat britannique. Trente mille personnes suivent son enterrement.

L'hébreu s'est imposé, cas unique de résurrection dans l'histoire. Même les vandales qui inscrivent des graffiti sur la tombe de Ben Yehouda sur le Mont des Oliviers le font en hébreu, ce qui confirme qu'il a gagné son combat donquichottesque. Il est curieux de constater que le créateur de l'espéranto, le Dr Zamenhof, qui était né dans les mêmes territoires était l'exact contemporain de Eliezer Ben Yehouda : l'un universaliste, l'autre farouchement nationaliste. La famille entière de Zamenhof fut exterminée par les nazis et l'espéranto n'a pas réussi sa noble utopie.

Eliezer Ben Yehouda est mort en décembre 1922, il y a 100 ans....



Richard Prasquier,
Président d'honneur du Keren Hayessod France



L'apprentissage de l'hébreu à Beth Aviv

L'amour de l'hébreu et de la culture dès l'âge de deux ans avec une pédagogie active

L'école Beth Aviv est une école qui met un accent très fort sur l'étude de l'hébreu.

Dès que nos tout-petits entrent au *gan*, en maternelle, à l'âge de deux ans, nous leur enseignons l'hébreu à raison de trois heures de cours d'hébreu hebdomadaire.

À ce niveau, les enfants se familiariseront à l'hébreu parlé de façon ludique, à travers des chants, des jeux et des histoires.

Tous les vendredis, tous les élèves du *gan* sont réunis pour une *kabbalat shabbat*. Elle se déroule en hébreu. Ce sont des moments de partage pour tous ces enfants qui chantent en hébreu, qui entendent des histoires en hébreu. Et ils les attendent et les adorent.

La célébration des fêtes juives est également une belle occasion pour tous nos élèves de se retrouver dans la joie, de danser, de chanter en hébreu bien sûr et de s'imprégner du calendrier et de l'histoire du Peuple juif.

De *kita aleph* à *kita vav*, de la 1ère à le 6ème primaire, le rythme de l'apprentissage de l'hébreu augmente et passe à cinq heures par semaine.

C'est en *kita aleph*, en 1ère primaire, que les enfants découvriront *l'aleph beth*, l'alphabet hébraïque.

Il leur faudra attendre la *kita beth*, la 2ème primaire, pour entamer l'apprentissage de la lecture et de l'écriture en hébreu. Nous tenons à ce que les enfants aient d'abord acquis la maîtrise de la langue française parlée et écrite.

La méthode d'enseignement à l'école Beth Aviv est basée sur une pédagogie active : apprentissage à travers des chants, des jeux, des histoires et des spectacles.

Notre but : amener les enfants à se servir de la langue au maximum, dans des contextes les plus divers possible.

Des classes *guimel à vav*, de la 3ème à la 6ème primaire, l'apprentissage est évolutif. On commence par la construction de phrases simples pour aller vers des phrases plus complexes. Durant ces quatre années, les discussions interactives, les spectacles, les devoirs, les causeries se font totalement en hébreu, de sorte qu'en fin de parcours primaire ils auront acquis la capacité non seulement de lire et d'écrire l'hébreu mais aussi de le parler facilement.

Les sujets d'études et de discussion que nous abordons en classe sont les plus vastes, qu'ils soient en relation avec la vie juive, avec la vie de tous les jours, l'actualité ou leurs hobbies.

Bien entendu, nous choisissons un thème conducteur que nous allons explorer tout au long de l'année, sous différents angles et approches. Chaque année, ce thème change.

Les professeurs d'hébreu de Beth Aviv sont toujours des Israéliens et donc l'hébreu est leur langue maternelle. C'est un plus !

La culture et l'amour d'Israël sont une part importante de leur vie qu'ils ont à cœur de transmettre à leurs élèves.

Quelle joie d'enseigner l'hébreu dans cette école !

Hadar Gloobeh-Hersko
Professeur d'hébreu à Beth Aviv





Les élèves de 6ème primaire de Beth Aviv ont trouvé les « slicks » dans le bureau de Ben Gourion à Jérusalem.

Carnet de voyage des élèves de 6ème primaire

Début du mois de juin, peu après le retour de leur voyage de fin de cycle en Israël, je vais à la rencontre, avec Dominique, ma collaboratrice, des élèves de 6ème primaire et de leur professeur d'hébreu, Hadar. Nous sommes curieux de les entendre nous raconter leurs impressions et nous parler de la visite très spéciale que le Keren Hayessod leur avait organisée.

C'était une rencontre mémorable, vraiment, dont on se souviendra longtemps. Ces enfants étaient tout simplement « géniaux », tellement attachants.

Première question : vous avez aimé ce voyage ? Premier éclat de rire pour nous en entendant : « Ce voyage était dix mille fois mieux qu'avec les parents ! ». Ils nous expliquent qu'au lieu de faire la plage, voir la famille, et encore faire la plage, **ils ont découvert un autre Israël qu'ils ne connaissaient que peu voire même pas du tout** à travers des rencontres et des visites extraordinaires et inhabituelles pour eux. Ainsi, la visite chez les Bédouins qui les a enthousiasmés.

Chacun à sa manière, avec ses mots, avec une énergie que leur professeur Hadar canalise avec brio, a voulu nous raconter comment il avait vécu et perçu ce voyage. Pour l'un d'eux, c'était son premier voyage en Israël… Quelle chance de découvrir le pays avec ses copains et copines.

Autre question : c'était comment la visite du bureau de Ben Gourion ?

J'étais très curieux de connaître leurs impressions suite à la visite, inhabituelle pour ce groupe d'âge, que je leur avais organisée dans les bâtiments mythiques des institutions nationales du Keren Hayessod et de l'Agence Juive, rue King George 48 à Jérusalem. Ces visites sont toujours destinées à des adultes et malgré les adaptations faites spécialement pour eux, j'appréhendais quelque peu leurs réponses ou … leur silence.

Et là, à nouveau surprise ! Les réponses ont fusé et quelles réponses : « Je me suis senti comme un Premier Ministre dans le bureau de Ben Gourion… C'était formidable de parler des Pères fondateurs de l'État d'Israël… de Théodore Herzl… d'avoir la chance d'être assis dans cette salle où siégeait Ben Gourion avec tous ses collaborateurs quand Israël s'appelait encore Palestine… Un foyer National Juif… **On sent qu'on a une histoire derrière nous… ».**

Ils nous ont encore raconté comment ils ont cherché et trouvé les deux *slicks,* les caches, dissimulés derrière les portraits de Théodore Herzl et Haim Weizman où étaient cachés les armes et documents de la Haganah, ainsi que la double ruse employée pour tromper les soldats anglais…

Notre rencontre avec eux s'est achevée en chanson : celle qu'ils ont composée pendant leur voyage.

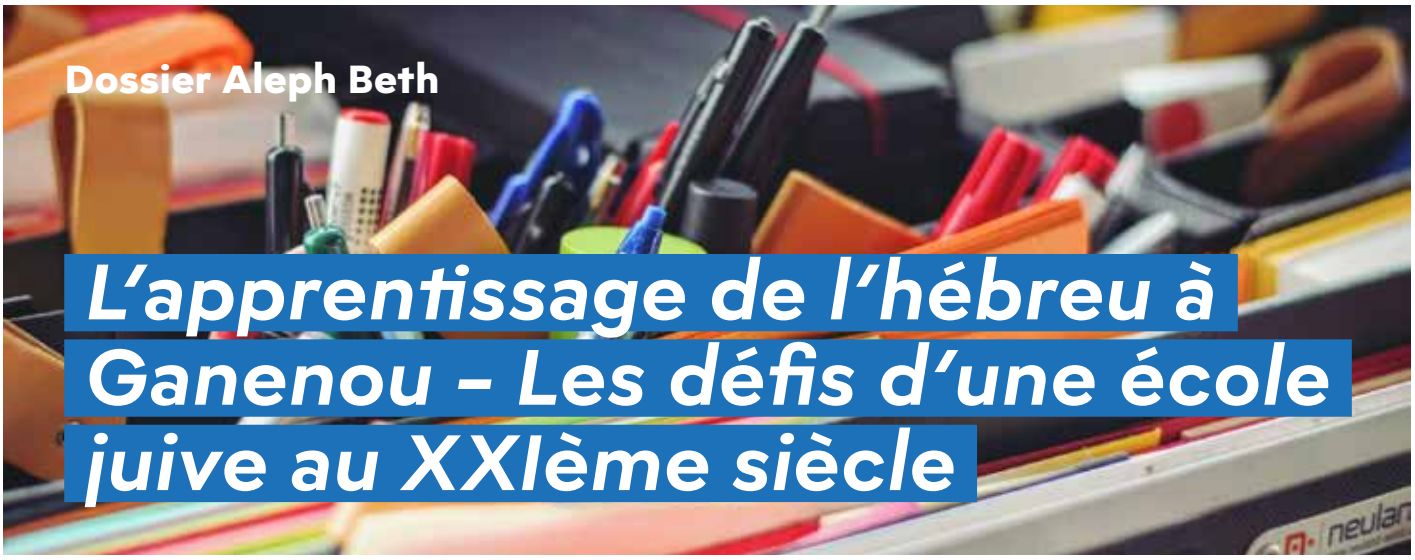
Nous avons été impressionnés par leurs connaissances, les mots employés, la maturité de leur perception tout autant que par leur enthousiasme. Nous avons été touchés aussi par leur attachement à Hadar, leur professeur d'hébreu.

Le Keren Hayessod Belgium a contribué à ce voyage sur deux plans : celui du lien de ces enfants à Israël à travers cette visite et sur le plan financier. En effet, notre Président, Jacky Taché, avait répondu positivement à la demande de Lionel Hepner, le Président de l'école, de lui donner un soutien financier dans le cadre de notre Appel Unifié. Nous pouvons vous assurer que la rencontre avec ces enfants était le plus beau cadeau que nous puissions recevoir en retour.

Merci à Virginie Ohayon Directrice de l'école, merci à Hadar professeur d'hébreu, et à toutes les personnes qui œuvrent pour offrir une éducation de qualité ainsi que juive et sioniste à tous ces enfants.

Comptez sur nous pour continuer à soutenir votre magnifique travail.

Yoel Rutbi & Dominique Goldberg
Keren Hayessod Belgium



L'apprentissage de l'hébreu à Ganenou – Les défis d'une école juive au XXIème siècle

L'école juive n'échappe pas à la remise en question de l'enseignement aujourd'hui, sur le plan des contenus comme des méthodes. Elle a toujours eu pour ambition de transmettre valeurs, traditions et étude des textes, à la fois de manière informelle, par le partage de la vie juive, et de manière formelle, à travers les cours.

Cette exigence de transmission, inscrite au cœur du judaïsme, lui a permis de survivre au cours des siècles, malgré les exils et les persécutions. L'école juive entend par ailleurs contribuer à former de jeunes adultes responsables et engagés dans leur communauté comme dans la société, et qui deviendront passeurs de mémoire à leur tour.

L'école Ganenou a dû faire face au départ à la retraite presque simultané de Lucien Guzy, Yehoudith Levy et Elie Cohen, trois personnalités qui ont marqué l'école par leur charisme, leur vision pédagogique et leur enseignement pendant des décennies. Une nouvelle génération d'enseignants prend donc la relève, enthousiaste et dévouée, qui se veut consciente des enjeux pédagogiques, technologiques et identitaires du judaïsme contemporain.

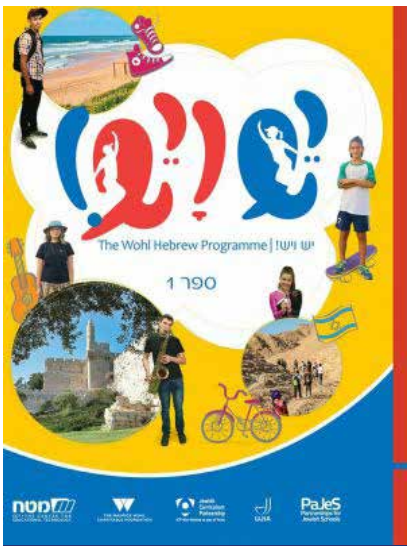
Il était dès lors important de repenser notre vision des matières hébraïques et des moyens pour la concrétiser. Définir ses objectifs, c'est trouver un équilibre entre idéal et ambitions d'un côté, et leur réalisation concrète de l'autre, tout en s'assurant l'adhésion des parents au projet pédagogique.

Face aux multiples activités parascolaires des jeunes, à la charge horaire plus importante dans les écoles juives, au temps consacré aux écrans et au nombre croissant d'élèves atteints de difficultés d'apprentissage, il était également indispensable de se demander ce que l'on peut raisonnablement exiger.

La mise en valeur de l'hébreu

Ganenou est une école juive, mais pas une école religieuse. La vie juive est présente au quotidien à travers la célébration des fêtes et commémorations, et l'identité juive est inscrite dans les grands projets de l'école, comme la Bat Mitzvah, le voyage en Israël, les Shorashim ou la Marche de la Vie. Parmi les différents cours consacrés aux matières hébraïques, c'est à l'apprentissage de l'hébreu que nous avons choisi de consacrer le plus grand nombre d'heures, parce que l'hébreu est au cœur de notre héritage, langue sacrée de la Bible et langue moderne de l'État d'Israël.

Le recours aux outils informatiques a été intégré à l'enseignement de l'hébreu comme à celui des cours généraux, ce qui permet de diversifier les approches, de s'adapter aux rythmes individuels et d'exploiter de nouvelles méthodes pédagogiques. Par ailleurs, le projet *Kishout* entamé l'année dernière en secondaire devra nous permettre de rendre la présence de l'hébreu, et du judaïsme en général, plus visible également dans l'espace.



Manuel utilisé en 6ème primaire

« En renforçant le lien avec le judaïsme et Israël, ce cours devient également un lieu de débat sur les valeurs et l'identité. »



Méthode utilisée
en 1ère et 2ème primaire

Ganenou, leur école, ils en parlent

Dès la crèche, et ensuite en maternelle, des cours d'initiation à l'hébreu sont organisés pour permettre aux plus jeunes de se familiariser avec la langue. Des histoires, des chansons, des comptines, des jeux, permettent d'aborder les fêtes juives et d'acquérir ainsi un vocabulaire de base en hébreu.

En primaire, sous la direction de Maya Jispan, les professeurs enseignent l'hébreu au moyen de nouvelles méthodes interactives et ludiques qui mettent l'accent sur la communication. Chaque élève reçoit un code qui lui donne un accès au manuel en ligne, avec des conversations à écouter, de petites vidéos et des exercices.

En secondaire, nous avons choisi de rédiger notre propre syllabus, qui assure cohérence et progression au cours des six années de formation. Nous voulons que nos élèves soient capables de tenir une conversation courante et de s'exprimer sur des sujets qui leur tiennent à cœur. Nous avons systématisé les exercices d'écoute pour renforcer la compréhension de la langue parlée.

Nous travaillons avec des classes aux niveaux d'hébreu parfois très hétérogènes. Pour assurer un socle commun et le bien-être des élèves qui viennent d'autres écoles, nous commençons par des révisions des bases en première secondaire. Nous avons également mis en place des groupes de renforcement qui permettent une intégration progressive des élèves qui n'auraient pas appris l'hébreu en primaire. De plus, une étude hebdomadaire permet aux élèves de toutes les classes de recevoir de l'aide pour la préparation des évaluations ou pour les corrections. Enfin, nous adaptons nos exigences dans le cadre des aménagements raisonnables.

Lire la suite sur ***www.kh-belux.org***

LES ÉLÈVES

Elinor Susztak
élève de 3ème secondaire

Le cours d'hébreu m'a beaucoup apporté. En me rapprochant de mes origines et de ma religion. Il m'a aidée à comprendre les mots que j'utilise au mouvement de jeunesse, et m'a permis d'apprendre la langue de mes ancêtres. Grâce à mon professeur, j'ai pu m'intégrer au fur et à mesure et maintenant je suis capable de suivre le cours comme mes camarades.

Mathias Bialek
élève de 4ème secondaire

Le cours d'hébreu est une source de connaissances linguistiques, certes, mais aussi de culture et d'histoire. La langue hébraïque s'apprend dans une ambiance familiale, joyeuse, et drôle par des lectures de textes, exercices, ou même sous forme de jeux afin de mieux maîtriser la langue. Étant interactif et attractif, il offre un temps de réconfort même en travaillant. En bref, l'apprentissage de l'hébreu devient un vrai plaisir.

Zachary Joachimowicz
élève de rhéto

Je suis scolarisé à Ganenou depuis ma plus tendre enfance, c'est un choix de mes parents notamment pour les matières hébraïques. On apprend l'hébreu mais pas que... Le programme nous permet d'enrichir nos connaissances sur la Bible, les traditions, la vie en Israël. Il développe ainsi un amour pour la langue et pour Israël qui prend tout son sens au cours des voyages de fin de cycle, qui nous permettent également de mettre nos acquis en pratique.



Formation d'hébreu
de Lamorim-united

Davy Sokolski
promotion 2021

C'est après la fin de mon parcours à Ganenou que j'ai réalisé combien l'enseignement de l'hébreu, de la culture, de l'histoire et de l'amour pour Israël ont été indispensables à la formation de mon identité. Ganenou est un microcosme ou l'évolution des élèves est prise en charge avec beaucoup d'amour et de bienveillance par des équipes motivées et passionnées. Une fois plongé dans le grand bain, il faut que ces bases soient solides pour pouvoir évoluer en tant que jeunes Juifs, responsables de notre histoire et engagés pour notre société.

LES PROFS

Maurane Brukirer
ancienne élève, professeur d'hébreu dans le cycle supérieur du secondaire

En tant qu'enseignante, il est important pour moi que les élèves sortent de Ganenou avec des bases solides en hébreu. La plupart de nos élèves ont un lien particulier avec Israël, et cet endroit fait partie de leur identité. Il faut qu'ils puissent comprendre les autres et se faire comprendre. Nous encourageons donc les élèves à s'exprimer en hébreu pendant les cours, sous forme de débats, de dialogues ou de discussions sur des sujets d'actualité.

Danielle Dahan
professeur d'hébreu de la 1ère à la 4ème secondaire

Le niveau des élèves est élevé. Les élèves apprennent un vocabulaire étendu et savent l'exploiter. Les méthodes sont variées, comprennent de nombreux exercices permettant l'acquisition de la langue. Les sujets sont diversifiés et intéressants. La préparation des dialogues encourage les élèves à se montrer créatifs, mais surtout à communiquer, ce qui leur permet de progresser.

Tamara Weinstock, Professeur d'hébreu et d'EPC Coordinatrice des Matières hébraïques à Ganenou (section secondaire)

« Il faut redistribuer pour être plus fort, … soutenir pour avancer, … partager pour prospérer » *

74 915
nouveaux immigrants accueillis et pris en charge

4 586
participants aux programmes d'oulpan

12 000
enfants à risques et leur famille soutenus par le Projet Avenir des Jeunes

800
adolescents marginalisés ont une seconde chance dans nos 4 Villages de Jeunes

2 000
jeunes de la périphérie bénéficient des cours d'informatique et de leadership de Net@

1300
jeunes familles prises en charge par le Projet Peïmot

12 000
jeunes Juifs de Diaspora ont renforcé leur lien à Israël grâce à Massa

7 000
seniors vulnérables et rescapés de la Shoah sécurisés dans 57 Résidences Amigour

3 000
colis alimentaires distribués

11
abris antiaériens rénovés

1 950 000
Israéliens vivent sous le seuil de pauvreté

28,2 %
de la population israélienne a moins de 14 ans

Chiffres pour l'année 2022.
*Extrait de l'Édito de Véronique Lederman, co-présidente du KH Belgium.

www.kh-belux .org • KH Belgium BE81 0689 3064 2024

DONNER PLUS EN PAYANT MOINS

Fondation Roi Baudouin
Agir ensemble pour une société meilleure

Votre don au Fonds des Amis du Keren Hayessod
VIA LA FONDATION ROI BAUDOIN
Compte bénéficiaire : Fondation Roi Baudoin
IBAN BE10 0000 0000 0404 — BIC : BPOTBEB1
Référence indispensable : 018 / 0210 / 00005

UN DON DE **100€** → VOUS COÛTE **55€**

45% de déduction fiscale
(Jusqu'à 100% de déduction pour le GD du Luxembourg)



18 bonnes raisons de faire un don au KH

Votre don, c'est plus d'avenir pour le Peuple juif

Votre don, c'est plus de dignité pour nos aînés

Votre don, c'est plus de vie communautaire

Votre don, c'est plus de cohésion familiale

Votre don, c'est plus d'enfants heureux

Votre don, c'est plus de justice sociale

Votre don, c'est plus de changements

Votre don, c'est plus de lien à Israël

Votre don, c'est plus d'opportunités

Votre don, c'est plus de solidarité

Votre don, c'est plus de résilience

Votre don, c'est plus d'autonomie

Votre don, c'est plus de bien-être

Votre don, c'est plus d'éducation

Votre don, c'est plus de sécurité

Votre don, c'est plus de soutien

Votre don, c'est plus d'égalité

Votre don, c'est plus d'espoir



Israël Autrement

KH Negev Experience 2023

19.11 – 24.11

Israel, friends, good time & support KH projects



Israel Connect

About C4I

Christians for Israel (C4I) is a non-denominational movement. We believe that God is stillfaithful to all His covenants with, and promises to the nation of Israel and to the Jewish people.



The main office in Nijkerk in the Netherlands.

We believe that all Christians should be united in their love for the Jewish people, in their support for the nation of Israel and in their collective repentance because of Jewish suffering throughout Church history.

Since its establishment in the Netherlands in 1979, C4I has developed into a growing global movement of local C4I operations in over 40 countries with over 150,000 supporters from all Christian denominations.

We believe that the Bible is the inspired Word of God, through which He reveals His loving purposes for all creation. God chose the nation of Israel as His instrument for the blessing of all the nations. The Bible teaches us that the Church has not replaced Israel. God's covenants with the nation of Israel are everlasting. Our biblical teachings are based on the Tenach and the Christian New Testament. We believe that the Christian New Testament confirms all the covenants and promises for Israel, that the God of Israel has expressed in the Tenach, and that the Christian church needs to bless Israel. **Christians for Israel rejects missionary activities among Jews,** and only wants to express solidarity and love with the Jewish people.

We support Aliyah (immigration to Israel)

From many countries in the world, including Former Soviet Union, Ukraine, India, Ethiopia and France. In the past 25 years, C4I has helped 150,000 Jews build a future in Israel. We believe that the God of Israel promised in the Tenach to bring back His people to the land of their forefathers Israel. In Ukraine C4I supports Aliyah and provides over 25.000 food parcels for Jewish holocaust survivors and other Jewish elderly. Our team in Ukraine consists of 20 people under the leadership of the Belgian Koen Carlier. Over the years we have built a deep bond of friendship and trust with many Rabbis and Jewish communities.

We comfort the people of Israel of all populations in Israeli society:

Jews, Druze, Christians and Arabs. We do this by feeding the poor, helping Holocaust survivors, educating children, supporting Jewish communities in Judea & Samaria, and supporting and encouraging Arab Christians in Israel.

We help and encourage Christians to pray for Israel and the peace of Jerusalem, by sending prayer letters and organizing prayer meetings.

Christians for Israel brings numerous groups to Israel and wants people to experience the true heart of Israel, by meeting the Israeli people as well as visiting interesting sites. Through our tours we wantsto encourage the people of Israel, also by visiting the Jewish humanitarian projects we support.

Christians for Israel supports the State of Israel and the Jewish people, by opposing disinformation, anti-Zionism and antisemitism, and fighting the boycott of Israeli products. We do this by providing accurate information regarding Biblical, legal and historical issues to Christian leaders and media channels.

History Christians for Israel

Christians for Israel was established in 1979 in the Netherlands under the inspired leadership of the Dutchmen Karel van Oordt. Since then, Christians for Israel (C4I) has developed into a global movement of local C4I operations. Christians for Israel has bonds with many people and institutions in Israel and we are blessed by a growing network of contacts and activities on all five continents.

Our head office in Nijkerk in the Netherlands has 25 employees and several hundreds of volunteers. **The Dutch branch of Christians for Israel also sells many Israeli products to support Israel's economy and to combat boycott.**

From Brazil to Oceania. Pastors and preachers came into contact with this work and invite us to speak at conferences about the Biblical significance of Israel. And so teams were formed in those countries that continue to equip these Christians with good Bible study materials. From the headquarters in the Netherlands is now an international team that equips these volunteers in the use of modern communication tools such as social media and websites.

Rev. Willem Glashouwer's book "Why Israel" has been translated into 40 languages. The message of God's faithfulness to His people resonates as far away as Africa, America, Asia, Oceania and Australia. There is a free digital English-language Israel newspaper published every 2 months. C4I also has an Israel newspaper in German, Dutch and Korean language. Our portfolio now has more than 15 book titles.

The current international director is Rev. Cornelis Kant. The representative and leader in Belgium is Mr. David Vandeputte.

David Vandeputte
Leader C4I in Belgium


David Vandeputte, leader C4I in Belgium, on the left, and Yoel Rutbi, director of KH Belux.



L'Agence Juive & les jeunes dans nos communautés et dans le monde

Naalé, le programme éducatif en Israël dont tout le monde parle

La plus marquante des expériences pour vos ados.

Votre ado adore Israël, aimerait renforcer son identité, rêve de devenir un leader de l'industrie de haute technologie, un chercheur mondialement connu, un médecin renommé ou tout simplement décrocher un bac qui lui ouvrira les portes de toutes les universités internationales ? Vous aimeriez lui donner un enseignement d'excellence dans un environnement chaleureux et motivant et ainsi assurer son avenir ? Si vous avez répondu oui à au moins à une de ses questions, ne cherchez plus, c'est Naalé qu'il lui faut !

Un programme éducatif entièrement subventionné par une bourse d'étude du gouvernement israélien — billet d'avion, scolarité, internat, activités, sorties et voyages scolaires, pension complète et même argent de poche.

Depuis trente ans, Naalé a permis à 18.000 jeunes Juifs du monde entier de faire leurs années-lycées dans l'un des meilleurs établissements scolaires israéliens, au sein de villages éducatifs religieux ou non religieux selon le degré de religiosité de la famille, d'apprendre l'hébreu, de se faire des amis israéliens et internationaux et d'acquérir des outils pour la vie.

« Nous voulons donner au plus grand nombre de jeunes juifs du monde entier l'opportunité de suivre leurs études secondaires en Israël dans un environnement totalement accompagné et sécurisé, tout en renforçant leur identité et leur lien avec Israël, notre programme s'adresse à différents profils de familles : celles qui songent à l'alyah et souhaitent que leurs enfants soient totalement intégrés et passent un bac israélien avant même leur arrivée, d'autres qui n'ont pas les moyens de financer un lycée juif, ou qui sont, tout simplement, sionistes* » ainsi qu'à des adolescents qui souhaitent étudier dans un environnement international, suivre une scolarité de qualité et rencontrer des jeunes des quatre coins de la planète.

Nathalie Ofir

* Paroles de Ravid Meron, responsables du pôle francophone de Naalé.

En pratique

- Programme de trois ou quatre ans selon si on l'intègre en 3ème ou en 2nde.
- Baccalauréat israélien internationalement reconnu (96% de taux de réussite vs 76% dans les autres lycées israéliens).
- Oulpan intensif la 1ère année pour la plupart des jeunes qui arrivent sans maitriser l'hébreu, en plus des cours réguliers. La 2ème année, suivi des cours en hébreu avec les autres élèves.
- Inscriptions pour la rentrée 2023/2024 : naale.france@gmail.com

En savoir plus sur le programme :
https://naale-elite-academy.com/?lang=fr

Massa, explorer son identité juive en Israël

Tu as entre 18 et 30 ans, tu cherches une expérience de volontariat, d'études en Israël ou de développement de carrière... Massa t'attend !

4 à 12 mois en Israël :

- en véritable immersion dans la société israélienne
- de liens avec tes racines juives et ta culture
- d'exploration de ton identité juive et de ta relation à Israël et au Peuple juif
- avec bourses d'études et subventions

+200 Programmes Massa accrédités (Bénévolat, études universitaires, religieuses, stages professionnels)

12.000 Participants chaque année

60 Pays d'origine

92% Des participants soucieux de transmettre leur identité juive à leurs enfants.

Pour découvrir Massa & ses opportunités

- WWW.MASAISRAEL.ORG
- Infos à Bruxelles : Dominique Goldberg
- dominiquegoldberg@kh-belux.org
- +32 2.537.86.00

L'Agence Juive, le partenaire stratégique du Keren Hayessod



Ben-Gurion University: The Gem of the Negev Desert

Ben-Gurion University of the Negev, which celebrated its 50th anniversary just a couple of years ago, was established in Beer-Sheva in 1969, following Israeli Prime Minister David Ben-Gurion's call to establish *an Oxford in the Negev, a modern Yavne*.

Since then, it has thrived and developed into an institution of higher education and research with a mission like no other, combining the traditional role to educate and conduct research, with that of advancing the region and serving as a catalyst for its growth.

Under the leadership of its president, Professor Daniel Chamovitz, the University has redoubled its effort to build bridges with key ecosystems around the world through local and regional organizations, such as the **BeGU** (the Brussels branch of BGU). The goal is simple: make sure this jewel becomes better-known (and supported) for the distinct contributions it has made in fields that are critical to humanity around the world, and in particular in Europe.

To quote the rationale for the establishment of BGU's new School of Sustainability and Climate Change: "What was once a local problem (dealing with extreme climate conditions in the Negev), is now becoming a global one". And this holds true for other fields beyond climate change and that are core strengths of the University community: health challenges resulting from multi-speed and connected communities, integration and diversity problems derived from the rapidly transforming and globalized world and supporting both breakthrough innovation and entrepreneurship.

In other words, BGU remains committed to its original mission. Long before the idea became fashionable, David Ben-Gurion envisioned Israel as the 'startup nation' — and the university he imagined is now a crucible of Israel's innovation and entrepreneurship excellence.

A few facts that make BGU stand out:

- With over 20,000 students (including 1,000 international students from 50 countries) and close to 1,000 senior faculty members, BGU is the **fastest growing research University in Israel. Home to several national research institutes and over 60 interdisciplinary research centers,** BGU currently has 2,750 active research grants and has registered over 1,200 patents.
- Divided into six faculties (humanities & social sciences, health sciences, engineering sciences, natural sciences, business & management, and desert research), BGU offers some 99 undergraduate and 70 master's programs. Its 150,000 graduates hold key positions across Israeli society, but it is best known for producing **a third of all Israeli engineers,** a key group driving Israel's continued growth. Its **entrepreneurship program** (Yazamut 360) is globally recognized.
- Across its **3 campus locations** - in Beer-Sheva, Sde Boker and Eilat - BGU combines traditional education and research activities with local development efforts - from drip irrigation to brackish water-based agriculture, to deciphering genetic diseases among local Bedouins.
- Thanks to its **proactive diversity and integration programs** (from high-school collaborations irrespective of social origin and religion, to undergrad integration programs), led by a dedicated Vice President for Inclusion and Diversity, BGU has **more than doubled minorities enrollment** in less than 10 years (bringing them to more than 10% of the student body).





To learn more about Ben-Gurion University and the activities of its associates in Belgium, please contact our local BeGU association led by **Valentine Dumont** and **Philippe Mauchard**, or our representative in Beer-Sheva, **Sandrine Ohana Adda**.

HMKM

HAMAKOM

Votre épicier & traiteur vous souhaite

SHANA TOVA

12 Rue Henri Wafelaerts, 1060 Bruxelles
+32 2 343 18 48 ***www.hamakom.be***

invite out
event productions

ORGANISATION ET COORDINATION D'ÉVÉNEMENTS

* RECHERCHE DE FOURNISSEURS ET DE PERSONNEL
* ENCADREMENT DES FOURNISSEURS ET DU PERSONNEL
* DÉROULEMENT TECHNIQUE DE L'ÉVÉNEMENT
* COORDINATION DES DIFFÉRENTS INTERVENANTS
* RÉALISATION (ACCUEIL, ENCADREMENT, PLANNING)
* PERMANENCE LE JOUR DE L'EVENT

SUR RENDEZ-VOUS

EMILIE WAISBLUM-GOLDSTEIN & SHARON THIEL-CUKROWICZ

+32 475 526 573 +32 475 635 536

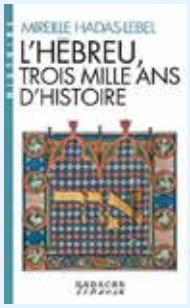
Culture

Parlons littérature

A découvrir, à partager…

L'hébreu, trois mille ans d'histoire

Mireille Hadas-Lebel – Albin Michel



Réédition de ce formidable petit livre qui évoque l'hébreu à travers ses traces, son rôle, son évolution, ses aspects linguistiques et sa renaissance. Et c'est juste le bon moment : il y a cent ans, l'article 22 du Mandat britannique établissait que l'anglais, l'arabe et l'hébreu seraient les langues officielles de Palestine. 1922 est également l'année du centenaire de la mort d'Eliezer Ben Yehouda, un des artisans incontournables de cette renaissance.

Dernier train pour Londres

Meg Waite Clayton – Les Escales



Vienne, 1936. La rencontre de Stephan Neumann et Zofie-Hélène. Il est né dans une famille de la grande bourgeoise juive et rêve de devenir écrivain comme Stephan Zweig. Elle surdouée en mathématiques et fille d'une journaliste engagée. La famille de Stephan vit dans un certain aveuglement face à la situation politique, et d'une certaine manière, la mère de Zofie aussi, en croyant pouvoir continuer à écrire malgré la montée du nazisme. Avec l'arrivée des troupes d'Hitler, ils sont contraints à entrer dans la clandestinité. En Hollande, Truus Wijsmuller va négocier avec Eichmann le sauvetage d'enfants menacés, juifs comme non juifs. Ce très beau récit, prenant et émouvant, est inspiré de l'histoire des *Kindertransport* et du rôle de Tante Truus.



Il n'y a pas de Ajar

Delphine Horvilleur, Monologue contre l'identité – Grasset

Delphine Horvilleur nous interroge sur l'identité par l'intermédiaire du fils imaginaire d'Emile Ajar. La plus grande imposture littéraire du XXème siècle sert de toile de fond à ce questionnement sur la filiation, les origines, la fidélité aux patriarches, aux modèles. C'est aussi une mise garde contre le danger du repli identitaire et de ses dérives, dans un style volontiers provocateur qui mêle érudition talmudique, références culturelles et scientifiques, auto dérision et jeux de mots. A l'instar de Gary qu'elle admire tant, Delphine Horvilleur refuse de se laisser enfermer dans une identité de rabbin, femme, ou auteure.

Quand tu écouteras

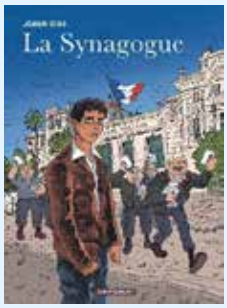
Lola Lafon – Stock



Lola Lafon essaie de retrouver la voix d'Anne Frank à travers sa trace. L'histoire d'Anne est un drame humain et historique, mais c'est aussi celle d'une appropriation culturelle. Après la publication du journal, Otto Frank a dû faire face à des accusations remettant en cause l'authenticité du texte, à des pressions éditoriales exigeant des coupures, au point de vouloir en effacer la dimension juive et les références explicites à la Shoah, au nom de sa « portée universelle ». Plaidoyer pour l'intégrité, le respect du texte et de la personne, le livre de Lola Lafon doit aussi être lu dans le contexte aujourd'hui complexe de la question de l'appropriation culturelle.

La synagogue

BD Joann Sfar – Dargaud



Grand coup de cœur pour ce récit graphique et autobiographique où Kessel le résistant dispute la vedette à Sfar. Il y est question d'identité et de paternité, biologique comme littéraire. C'est le récit de l'enfance de l'auteur, une enfance fusionnelle, dans l'ombre de son père, rythmée par l'ennui des prières à la synagogue. Le jeune Joan va y échapper en s'engageant dans les service de sécurité, dans une ville gangrenée par des groupuscules de néo nazis. Personnage au même titre que le dessinateur et ses proches, Nice est l'espace où les événements se déroulent, avec ses paysages maritimes idylliques, sa synagogue, son université et ses tombes profanées. Elle est le témoin de l'antisémitisme et du silence. *La synagogue* est une œuvre magistrale, intimiste et universelle, qui vibre d'une quête de soi, reflète une grande intelligence, de vastes connaissances et une indignation douloureuse.

Tamara Weinstock

Enseignante à Ganenou, coordinatrice des Matières hébraïques en secondaire et animatrice de l'émission Brouillon de culture sur Radio Judaïca.



keysource

taking care of IT

Keysource vous propose de prendre en charge l'ensemble de vos besoins informatiques en agissant comme un "département informatique externalisé". Nous nous s'engageons à vous accompagner dans un partenariat de long terme, à vous proposer les solutions les mieux adaptées à vos besoins et à vous conseiller dans l'optimisation de vos systèmes d'information.



www.keysource.be



Quatre chefs israéliens incontournables

Et si manger de bonnes choses rendait le monde meilleur ?

Par Dominique Goldberg

Les pittas et le chou-fleur servis au Miznon, par Eyal Shani



Eyal Shani — l'un des chefs les plus controversés et les plus admirés d'Israël

Sa passion pour la cuisine lui vient de son grand-père qui l'emmenait dans les marchés locaux, les champs et les vignobles dès son plus jeune âge. La cuisine d'Eyal Shani se distingue par la qualité exceptionnelle de ses ingrédients et ses plats servis dans des sacs en papier et des pittas. Il est arrivé qu'au Miznon , le célèbre chou-fleur ne soit pas servi car « il n'était pas assez frais au marché ». Aujourd'hui, le chef possède 40 établissements à travers le monde.

Le plus de Eyal Shani ? Une cuisine israélo-méditerranéenne aux influences françaises et japonaises. Son sandwich au bœuf bourguignon a créé un pont gourmand entre Paris et Tel-Aviv.



Assaf Granit — un visionnaire et le premier chef israélien étoilé à Paris

Le chef n'a pas étudié la cuisine dans une école gastronomique réputée, mais il a grimpé les échelons dans des restaurants réputés de Jérusalem, ainsi qu'à Londres et à Rome. Il ouvre ses premiers restaurants à Jérusalem, puis des bars. Il reçoit deux fois le titre de meilleur restaurant de Londres et à Paris, l'un de ses restaurants reçoit une étoile au Michelin. Ses restaurants sont connus pour leur style israélien d'accueil, de bruit, de désordre et de plaisir. D'où le nom d'un de ses restaurants, le Balagan. Le Tekés, aussi à Paris, propose une cuisine entièrement végétale.

Le plus de Assaf Granit ? Sa cuisine réputée pour ses ingrédients et ses méthodes de cuisson du Moyen-Orient est le mélange parfait de cuisine française et levantine, à l'image de son plat signature, l'œuf haminados.



L'emblématique œuf haminados : un œuf poché fumé au thé et au gingembre, nageant dans une écume de tahini, parsemé de poutargue et de caviar.



Shahaf Shabtay — l'alchimie des goûts et des couleurs

Le chef grandit dans un kibboutz et étudie la cuisine dans un prestigieux établissement à Paris, travaille ensuite dans un célèbre restaurant à New-York. Il va de Paris à New York, Nice, Bangkok, Mumbai, Amsterdam. Après un voyage en Asie, il se tourne vers la cuisine asiatique qui correspond à son tempérament et à son énergie débridée. Son ancien restaurant à Prague avait reçu une étoile Michelin. Aujourd'hui, il vit à Tel Aviv et le Nithan Thai est l'un des meilleurs restaurants asiatiques en Israël, avec une succursale à Berlin.



Le plus de Shahaf Shabtay ? Un mélange unique d'ingrédients et de techniques asiatiques associé à la cuisine française, de la fraîcheur, de la simplicité et du goût.



Meir Adoni — un savoureux mix de cultures et d'époques

Les influences marocaines de sa famille ont fortement influencé Adoni. Il gravit les échelons dans de prestigieux restaurants notamment à Sydney, à Paris, Chicago, Copenhague. En 2006, il ouvre le Catit à Tel Aviv, classé dans les 50 meilleurs restaurants du monde. Il possède à présent 3 autres restaurants à Tel Aviv, dont 2 cashers gastronomiques, plus à Berlin, New-York, Kiev. En 2023, suivront un restaurant casher à Londres, un de poissons à Singapour. Il raconte aussi sa cuisine à la télévision et écrit des livres.

Le plus de Meir Adoni ? Une cuisine qui marie ses influences marocaines et les traditions israéliennes, avec modernité et raffinement.



« Visions gourmandes », un plat servi au restaurant sur le toit de l'hôtel Carlton à Tel-Aviv.



"Agir autour de l'enfant"

3 « Projets de l'Espoir » pour 3 missions : encadrement, éducation, sécurisation des enfants défavorisés

Un enfant a besoin de sécurité, d'affection, de la présence d'un adulte de référence pour se construire. En Israël, des milliers d'enfants en sont privés. Heureusement, le Keren Hayessod est là pour leur donner l'espoir de devenir des enfants heureux et puis un jour, à leur tour, les adultes de référence pour leurs enfants.



Ce qu'en dit Boris Cyrulnik : il faut agir autour de l'enfant.

Boris Cyrulnik est neuropsychiatre et inventeur du fameux concept de résilience. Il est aussi et surtout l'un des pères d'une formidable théorie de l'attachement et de la sécurisation affective, qu'il ancre dans les relations précoces mère-enfant

« Si on propose à l'enfant un substitut affectif, une mère, un éducateur, un professeur, un moniteur de sport, quelqu'un qui stimule l'affectivité de l'enfant, la résilience neuronale se stimule très facilement. Ces enfants abandonnés, on les laisse abandonnés, et là, la résilience devient difficile.

Dans cette manière de poser la question, on se rend compte que ce qui sécurise l'alentour d'un enfant, c'est la femme qui l'a porté. Si elle a été sécurisée, il n'y a pas de problème. Les mères disent : cet enfant, je n'ai rien fait, il s'est développé tout seul, c'était un enfant facile. C'est un enfant facile parce qu'autour de lui il avait tout ce qu'il fallait pour se développer. Alors que beaucoup d'enfants deviennent difficiles parce qu'ils n'ont pas autour d'eux ce qu'il faut pour se développer. »

Ce que fait le Keren Hayessod : il agit pour combler les lacunes familiales.

Le Keren Hayessod a un rôle social essentiel au sein de la société israélienne. Il participe au financement de projets d'aide et de soutien aux enfants israéliens qui manquent de tout ce qui leur faut pour se développer et devenir des adultes épanouis, autonomes qui vont sortir du cycle de la marginalisation.

3 « Projets de l'Espoir » pour répondre à ces besoins spécifiques :



Avenir des Jeunes

Un tuteur pour guider des enfants de 6 à 13 ans sans repères, sans soutien familial. Pendant 3 à 5 ans, un tuteur assure une prise en charge individuelle d'un enfant dans son cadre familial et scolaire. Il lui donne une chance de développer ses capacités et sa confiance en lui. « Avenir des Jeunes » agit dans 37 localités en étroite coopération avec les services gouvernementaux d'aide, les organisations locales, les écoles. Chaque tuteur accompagne 16 familles.

Ce remarquable travail de tutorat a déjà changé la vie de 12.000 enfants !



Villages de Jeunes

Une dernière chance pour des jeunes en voie de marginalisation avec un foyer chaleureux, un encadrement scolaire et éducatif, une formation professionnelle, des aides thérapeutiques et psychologiques. Ces structures d'internat ont été mises en place à l'origine pour soustraire des enfants juifs à l'Allemagne nazie. Plus de 70 ans plus tard, avec 4 villages-internats, 300.000 adolescents ont pu sortir de la misère sociale et affective, réussir leur scolarité et trouver une place dans la société.

Tous ces jeunes désemparés méritent une seconde chance !



Peïmot

Un accompagnement à l'apprentissage de la parentalité pour des jeunes parents ou des mamans isolées avec des bébés de 0 à 3 ans, des lieux d'écoute, d'échanges, d'aide à l'accès aux aides sociales. Ce projet, à travers 9 centres dans le pays, sauve 750 bébés par an de l'abandon ou de la misère affective. Peïmot accompagne 1.300 jeunes familles et leur donne des outils pour assumer leur rôle de parents.

Tout se joue dans les 3 premières années de la vie d'un bébé !





Votre don fera la différence dans la vie d'un enfant !

Un don, un enfant qui sourit à la vie
IBAN BE81 0689 0364 2024
KH Belgium — WWW.KH-BELUX.ORG

Israël, vers un niveau d'éducation du tiers-monde ?

Les résultats des enfants israéliens dans les matières fondamentales (mathématiques, sciences et lecture) se situent au bas de l'échelle des pays développés. Et cela sans inclure les enfants haredi.

Les résultats des enfants arabo-israéliens (un quart des enfants) sont inférieurs dans ces matières de base à ceux de nombreux pays du tiers monde - et même inférieurs à ceux de la majorité des pays à prédominance musulmane - tandis que la plupart des Haredim (près d'un cinquième de tous les enfants d'Israël) n'étudient même pas la matière et ne passent pas les examens. Ces deux groupes représentent à eux seuls près de la moitié des enfants d'Israël. Il faut encore y ajouter les nombreux enfants vivant dans les périphéries géographiques et sociales du pays, qui reçoivent eux aussi une éducation digne du tiers-monde. Lorsque près de la moitié des enfants d'Israël recevront une éducation du tiers-monde — et qu'ils appartiendront aux groupes de population dont la croissance est la plus rapide — ils seront incapables de maintenir une économie de premier plan une fois adultes, **avec tout ce que cela implique quant à la capacité future d'Israël à se défendre.**

Dans deux générations, la moitié des enfants d'Israël seront des Haredim

Le fait de priver la plupart des enfants haredi d'un programme d'études de base complet se traduit par la suite par des taux de décrochage alarmants : plus de la moitié des femmes haredi et plus des trois quarts des hommes haredi ne sont pas aptes à obtenir un diplôme universitaire. Par conséquent, alors que 25 % des Haredim américains (légalement obligés d'étudier les matières du tronc commun) obtiennent un diplôme universitaire, seuls 12 % des Haredim israéliens en ont un. Dans ce domaine, aucun raccourci possible : seule une solide éducation dans l'enfance, à quelques exceptions près, permet d'accéder à des professions qu'une économie de premier plan se doit d'avoir, médecins, ingénieurs...

Le Bureau central des statistiques prévoit que la moitié des enfants du pays seront des Haredim dans deux générations seulement. Ces implications démographiques lourdes d'effets combinées à l'éducation déficiente pour un tel nombre d'enfants israéliens devraient être des signaux d'alerte évidents.

Aujourd'hui déjà, la moitié des adultes israéliens sont si pauvres qu'ils n'atteignent même pas la tranche minimale imposable et ne paient aucun impôt sur le revenu.

92 % de l'ensemble des recettes fiscales d'Israël proviennent de 20 % seulement de la population (contre 83 % en 2000). Il s'agit des Israéliens les plus éduqués et les plus qualifiés, dont une part croissante décide déjà d'émigrer du pays.

En 2014, 2,8 Israéliens titulaires d'un diplôme universitaire sont partis pour chaque Israélien rentré au pays. En 2018, ce ratio est passé à 4,1.

« Lorsque près de la moitié des enfants d'Israël recevront une éducation du tiers-monde, ils seront incapables de maintenir une économie de premier plan une fois adultes. »

Israël possède encore quelques-unes des meilleures universités du monde

Pour sauver l'avenir d'Israël, il faut que ces savoirs bénéficient à tous les enfants d'Israël, tant qu'il est encore possible de le faire.

Toutes les compétences qui permettraient au pays d'emprunter une trajectoire socio-économique capable de combler les écarts avec les leaders mondiaux - au lieu d'en creuser davantage - se trouvent déjà dans le pays. Encore faut-il s'atteler à lever les obstacles qui bloquent l'accès à ces savoirs pour tous les enfants d'Israël.

Israël a besoin de toute urgence d'une réforme massive et globale de l'éducation, comprenant un programme de base largement amélioré et obligatoire pour tous les enfants - sans plus d'exceptions pour les Haredim. Cette réforme doit s'accompagner d'un changement complet dans la manière dont le pays choisit ses enseignants, les forme et les rémunère, ainsi que d'une révision complète du trou noir budgétaire qu'est aujourd'hui le Ministère israélien de l'Education - une bureaucratie gigantesque qui incarne l'inefficacité, les redondances et les conflits d'intérêts majeurs.

Israël a l'habitude de se ressaisir lorsqu'il est au pied du mur. Le problème de la baisse du niveau d'éducation n'est pas insidieux et son traitement ne peut plus être reporté. Lorsque ses effets éclateront pleinement, il n'y aura hélas pas de bouton de rattrapage pour donner aux enfants l'éducation nécessaire à leur évolution dans leur vie d'adultes.

Extrait de Shoresh, Institution for Socioeconomic Research ***https://shoresh.institute/insights.html#insight04***



"Agir autour de l'enfant"

Léguer un monde plus juste aux générations futures en Israël



Vous avez un peu de Théodore Herzl ou de David Ben Gourion en vous ? Vous voulez continuer à faire du rêve israélien une réalité ? Laissez un héritage aux enfants en Israël. Faites un legs en faveur du Keren Hayessod

En nous léguant une somme d'argent ou un bien, vous contribuez à nous donner les moyens de faire grandir en sécurité des milliers d'enfants et d'adolescents et de leur offrir un avenir meilleur. Un enfant sur quatre vit sous le seuil de la pauvreté en Israël !

L'éducation, la formation, le développement personnel, l'ouverture aux autres sont les moteurs d'une société plus juste et d'un pays plus fort.

Et si vous n'avez pas d'héritiers directs : optez pour le legs en duo *

Avec le legs en duo, vous avantagez vos héritiers non réservataires, parents éloignés ou amis proches. Ils échappent à des taux de taxation qui peuvent monter jusqu'à 80%. Et en même temps, vous soutenez une cause qui vous tient à cœur. C'est un win-win.

En pratique

- Vous rédigez un testament.
- Vous léguez une partie de vos biens à une ou plusieurs personnes de votre choix.
- Vous léguez la partie restante au Keren Hayessod.
- Quand il faudra payer les droits de succession :

→ le Keren Hayessod paiera la totalité des droits, sur l'ensemble de la succession, à un taux unique réduit.

→ vos autres bénéficiaires ne paieront pas de taxes. Ils recevront intégralement la part que vous leur avez léguée.

(* si vous habitez Bruxelles-Capitale ou la Wallonie)

Un exemple chiffré : pour un legs de 100.000 €

	Sans Legs en Duo	Avec Legs en Duo
Montant du legs	100.000 €	100.000 €
Droits de succession	-58.125 €	-31.925 €
Keren Hayessod	0 €	8.075 €
Net légué au proche	**41.875 €**	**60.000 €**
Net total légué	**41.875 €**	**68.075 €**

PAR VOTRE LEGS AU KEREN HAYESSOD :

- Vous témoignez de votre attachement pour Israël,
- Vous offrez une vraie chance à ceux qui n'en ont pas eue,
- Vous organisez votre succession, comme vous le souhaitez,
- Vous simplifiez les démarches administratives et juridiques de vos légataires.

LE KEREN HAYESSOD S'ENGAGE :

- À vous accompagner, en toute discrétion, dans toutes les démarches (sans obligation de votre part),
- À respecter vos dernières volontés,
- À être à votre disposition et à votre écoute,
- À citer votre nom dans les prières annuelles à la synagogue de Jérusalem.

Pour en savoir plus, en toute confidentialité, contactez :
Yoel Rutbi, directeur du KH Belux
+32 470 19 86 34
yoelrutbi@kh-belux.org
Avenue Ducpétiaux 68
1060 Bruxelles
www.kh-belux.org



Ben Gourion voulait faire refleurir le désert.

Aujourd'hui, nos fleurs les plus précieuses, ce sont nos enfants.

Le Keren Hayessod présente 10 « Projets de l'Espoir » pour les jeunes fragilisés.



Vous aussi prenez un enfant par la main

UN DON POUR LES ENFANTS D'ISRAËL

KH BELGIUM • IBAN BE81 0689 0364 2024

www.kh-belux.org

DONNER PLUS EN PAYANT MOINS

Fondation Roi Baudouin
Agir ensemble pour une société meilleure

Votre don au Fonds des Amis du Keren Hayessod
VIA LA FONDATION ROI BAUDOIN
Compte bénéficiaire : Fondation Roi Baudoin
IBAN BE10 0000 0000 0404 — BIC : BPOTBEB1
Référence indispensable : 018 / 0210 / 00005

UN DON DE **100€** → VOUS COÛTE **55€**

45% de déduction fiscale
(Jusqu'à 100% de déduction pour le GD du Luxembourg)


Bourses d'étude
Jeunes Communauté
Avenir des jeunes
Centres Ten en Afrique
Peïmot
Centre de résilience
Net@
Massa
Village écolgique Nitzana
Villages de jeunes



FAMILLES

Esther, Isaac & Clément

HASSON